

DESSINE-MOI UNE COLLECTION...
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES
#1 | **Le musée fait peau neuve**

GÉNÉRIQUE

0'04

Ce qui fait le charme du musée, c'est vraiment ce regard du collectionneur sur plus d'un siècle d'Art moderne (J. Faivre)

0'10

Mon grand-père pensait qu'il fallait rendre à la ville de Troyes ce qui avait été accumulé par lui grâce au travail des ouvriers de Troyes. C'était un retour à la ville qui pour lui était très important (Eric Lombard)

Episode 1... Le musée fait peau neuve.

0'06

JFP : *Bonjour, je suis Juliette Faivre, la conservatrice du Musée d'art moderne de Troyes et je suis ravie de vous accueillir dans les coulisses du musée.*

0'37

MS : *C'est une vraie rénovation d'un bâtiment classé monument historique.*

Marc SEBEYRAN, premier adjoint au maire de Troyes, en charge de la Culture

MS : *Rénovation évidemment de la totalité des espaces, y compris de la charpente, y compris les planchers. Une rénovation à la fois sur l'ensemble du parcours des collections. De nouvelles salles d'expositions temporaires. Un jardin magnifique, entièrement remodelé. L'entrée monumentale qui a été entièrement repensée. La somme globale est de 8 millions d'euros pour accueillir cette nouvelle présentation avec une scénographie entièrement originale. C'est un travail de fond en comble, on peut le dire.*

Quatre années de travaux ont été nécessaires pour proposer aux visiteurs 400 mètres-carrés d'exposition supplémentaires, un cabinet d'arts graphiques, un espace dédié aux expositions temporaires, un atelier pédagogique, un auditorium et un jardin métamorphosé, au parcours enrichi de nouvelles sculptures.

Un tout nouvel écrin qui s'offre 40 ans tout juste après la création du Musée d'art moderne, situé dans l'ancien évêché, au pied de la Cathédrale.

Il ouvre en 1982 grâce à la donation, six ans plus tôt, d'un ensemble de près de 2.000 œuvres issues de la collection privée de Pierre et Denise Lévy, de riches industriels troyens.

0'21 ZAPPING + ARCHIVE TV + ZAPPING

0'24

JFP : *Pierre Lévy arrive à Troyes en 1927 et il intègre rapidement le Jersey Troyen, donc une usine de textile. Un peu plus tard, il épouse la fille du patron, Denise Lièvre. Et vraiment, il fait fructifier l'entreprise Devanlay-Recoing, qui devient un des grands empires du prêt à porter. Un peu plus tard, ils auront tout un ensemble d'autres marques, dont la marque Lacoste. Lacoste, c'est vraiment la marque emblématique de Troyes, qui a toujours ses usines sur place avec énormément d'employés.*

0'43

Dans un siècle, Il y a des années formidables, des années fastes.

France Inter, Radioscopie, Jacques Chancel reçoit Pierre Lévy, avril 1976

Si vous êtes là, vous pouvez acheter des tableaux pas chers. Parce que ma collection n'a pas du tout été faite à coups de millions. Un Soutine que j'avais acheté 4000 francs vaut aujourd'hui des millions. Or, on ne pourrait pas acheter « des » Soutine. C'est devenu quelque chose d'impossible de faire une collection. Donc, dans un siècle, il y a des moments fastes, il y a des creux et aussi la chance de connaître les hommes. Vous savez, j'en ai connu un certain nombre. Nous étions liés d'amitié et ça m'a évidemment facilité les choses.

WOOSH

0'56

EL : *L'idée de donner cette collection est venue assez tôt, quand la donation a été faite et que l'État a investi une somme importante pour rénover l'évêché où se trouve aujourd'hui le musée.*

Eric LOMBARD, directeur général de la Caisse des Dépôts, petit-fils de Pierre Lévy.

EL : *Il m'a dit en riant que l'État avait dépensé plus d'argent à rénover l'évêché que lui à acheter la collection. Je ne sais pas si c'était vrai, mais en tout cas, sa vision n'était pas mercantile et ma grand-mère non plus.*

Il y avait deux idées. Il y avait une idée qui était de maintenir l'unité de la collection qui a été construite de façon assez méthodique au bout d'un moment. Et puis aussi, mon grand-père pensait qu'il fallait rendre à la ville de Troyes ce qui avait été accumulé par lui grâce au travail des ouvriers de Troyes. C'était vraiment quelque chose pour lui d'important. Voilà, cette collection était le fruit du travail des ouvriers de Troyes, et donc ils souhaitaient quelque part que ce soit mis à leur disposition pour qu'ils puissent profiter de ces œuvres. Et c'était un retour à la ville qui, pour lui, était très important. Il y avait vraiment cette idée très forte chez lui qui disait : « Je suis arrivé au monde les mains vides, je repartirai les mains vides ».

Le Musée ouvre donc en 1982 avec uniquement les œuvres de Pierre et Denise Lévy. Il vit ensuite sa vie de musée, au gré d'acquisitions et d'autres donations qui viennent enrichir le parcours. Mais avec le souci constant de rester dans l'esprit de cette collection de collectionneurs.

0'38

JFP : *Ce qui fait le charme du musée, c'est le regard des collectionneurs sur plus d'un siècle d'art moderne.*

Et ça se retrouve bien sûr dans le parcours des collections.

Ainsi, il y a des endroits où il y a peut-être moins d'œuvres parce que c'était des périodes que les collectionneurs affectionnent moins. Par exemple, il n'y a pas d'œuvres impressionnistes, il y a moins d'œuvres cubistes. On sait que Pierre Levy aimait moins ces périodes.

Par contre, il y a d'autres endroits du musée où les collections sont très développées. On a par exemple le plus grand fonds d'œuvres d'André Derain au monde, ce qui est vraiment impressionnant. Énormément d'œuvres aussi du peintre et maître verrier troyen Maurice Marinot. Parce que c'étaient les grands amis du collectionneur. Donc c'est une collection qui est basée sur des amitiés, des rencontres et c'est ce qui fait aujourd'hui le charme de cette collection.

0'30

EL : *Les artistes dont il était le plus proche, c'est d'abord André Derain, dont il est vraiment devenu un familier, il allait le voir souvent à Chambourcy.*

André Derain, je crois, est mort peu avant ma naissance. Mais il a eu le temps, par exemple, de peindre un très beau portrait de ma mère. Il avait une relation très proche et une relation également de soutien. C'est-à-dire que s'il y a beaucoup d'œuvres de Derain dans la collection, c'est que Derain avait un peu de mal à vendre ses œuvres après la guerre et donc il en a acheté beaucoup.

Autre peintre très proche, Maurice Marinot, à tel point que sa fille Florence était invitée à déjeuner chaque semaine.

Au fil des années, au gré des innombrables visites d'artistes, d'achats, de reventes, la grande maison familiale de Bréviandes, aux portes de Troyes, a abrité jusqu'à 4000 œuvres. Mais la demeure de Pierre et Denise Lévy était tout, sauf un musée.

0'41

EL : *C'était une maison extrêmement vivante. Mon grand-père avait cinq enfants et d'innombrables petits enfants. Leur rapport aux œuvres était un rapport très quotidien, très familier. Il les bougeait, parfois il les faisait tomber. Dans la salle à manger, j'ai appris à dessiner en copiant les tableaux fauves de Derain le Port de Collioure ou Big Ben. Et tout ça a été fait de façon très simple. La grande affaire de mes grands-parents régulièrement était de changer l'accrochage parce qu'il y avait tellement de tableaux qu'il y avait une chambre forte attenante à la maison. Régulièrement, ils renouvelaient l'accrochage pour faire apparaître d'autres tableaux. Et comme ça ne suffisait pas, il y avait des grandes vitrines où il y avait des objets. Les objets africains qui sont au musée, tout ça, qui étaient réunis de façon très très vivante. Et donc encore une fois, qui ne faisait pas musée.*

0'37

JFP : *Alors bien sûr, aujourd'hui, on est dans un musée ouvert aux visiteurs. Donc il faut jongler entre garder l'esprit de cette collection de collectionneurs et la présenter de façon aussi didactique au public pour vraiment montrer ces œuvres, faire comprendre aussi toute l'histoire de l'art.*

Juliette Faivre-Préda, conservatrice du musée

JFP : *Donc on joue entre les deux.*

Le parcours commence par des salles thématiques qui expliquent l'histoire des collectionneurs, l'histoire du musée.

Et puis, chronologiquement, on attaque ensuite sur la seconde moitié du XIX^e siècle, avec les Réalistes Courbet, Daumier. Cette période où les artistes ont représenté les sujets du monde qui les entoure.

Le parcours se termine sur la seconde moitié du XX^e siècle, la Seconde Ecole de Paris et cette période de débats entre figuration et abstraction. On y retrouve des artistes comme Nicolas de Staël.

Entre ces deux bornes chronologiques, le parcours du musée dresse un panorama assez complet d'un siècle d'histoire de l'art avec les post impressionnistes dont Seurat et les peintres Nabis.

0'30

JFP : *Ou les Fauves, qui constituent vraiment un des joyaux de chef-d'œuvre du musée. Toute une salle présente les œuvres de ces artistes qui ont vraiment voulu faire une révolution en 1905.*

Le musée conserve un ensemble de toiles aux couleurs chatoyantes d'André Derain ou encore de Braque ou de Friesz. Donc toute cette révolution des couleurs où Derain disait qu'il fallait « utiliser la peinture comme des bâtons de dynamite ».

Viennent ensuite un buste de Picasso représentant Max Jacob avec un bonnet de fou ou encore un très beau portrait de Modigliani qui représente sa muse Jeanne Hébuterne.

Un espace consacré au Cubisme, un autre à l'art d'entre-deux guerres, puis à l'expressionnisme... Juan Gris, Delaunay, Soutine, Dufy, Balthus, Buffet... Outre ces grands noms qui jalonnent l'histoire de l'art, le Musée d'art moderne de Troyes présente également des salles spécifiques. C'est notamment le musée qui dispose du plus grand fonds d'œuvres d'André Derain, grand ami du couple Lévy.

0'33

JFP : *Le musée compte donc des œuvres de sa période Fauves, mais également beaucoup d'œuvres post-guerre de sa période dite du retour à l'ordre. Quand il commence à reprendre vraiment toute la tradition des anciens maîtres.*

Il compte également un ensemble de 80 sculptures.

Enfin, un autre ensemble très spécifique du musée est celui consacré aux œuvres du peintre et maître verrier Maurice Marinot, autre grand ami de Pierre et Denise Lévy.

0'12 ARCHIVE TV

On y retrouve tout un ensemble de verreries colorées, émaillées, bullées ou gravées à l'acide.

Pierre et Denise Lévy ont également collectionné des œuvres d'art d'Afrique et d'Océanie qui viennent prendre place dans une grande rotonde autour de l'escalier.

0'18

France Inter, Radioscopie, Jacques Chancel reçoit Pierre Lévy, avril 1976

J'ai choisi des peintres, ça forme un ensemble et les tableaux doivent être entourés par des objets. Par exemple, les objets d'art africain vont très très bien avec des toiles Fauves ou même avec des toiles du XIX^e siècle. Ça marche très très bien.

0'30

JPF : *Ce musée est atypique et le charme provient de deux éléments tout particuliers : tout d'abord, le dialogue entre l'architecture ancienne, très présente. On se trouve dans l'ancien palais épiscopal aux ailes du XVI^e et XVII^e siècle et les poutres, charpentes et cheminées anciennes viennent donc dialoguer avec les œuvres modernes.*

Ensuite, le deuxième gros point fort, le deuxième aspect atypique de ce musée, c'est vraiment ce regard du collectionneur sur l'art moderne, avec des axes très développés comme Derain ou Marinot, et d'autres moins. C'est vraiment ce qui fait le charme et la spécificité de nos collections.

Et pour rythmer la vie du Musée, tout au long du parcours, des ilots de jeux à destination de petits et grands. Avec par exemple des portraits, un memory sur les collections d'art africain, des questions, des quizz...

Le musée propose des visites commentées, thématiques ou générales, des spectacles, des animations, des ateliers avec des plasticiens, des ateliers famille. Et un point d'orgue autour du Salon du Livre. Le musée présentera en octobre 2023 une exposition temporaire du peintre Laurent CORVAISIER, grand illustrateur de livres pour enfants et dessinateur de presse.

Mais avant cela, le musée accueille dans son tout nouvel écrin une première exposition temporaire exceptionnelle jusqu'au 15 janvier 2024, consacrée à la sculptrice Parvine CURIE, dont l'œuvre est étroitement liée à la ville de Troyes. Nous la découvrirons dans le deuxième épisode de... Dessine-moi une collection.

0'14

MS : *Le programme est très alléchant et on espère, c'est l'ambition, faire en sorte qu'un des plus beaux musées de France soit découvert par le plus grand nombre de visiteurs. Donc là, on a un joyau culturel... Venez vite le découvrir.*

GÉNÉRIQUE

DESSINE-MOI UNE COLLECTION...
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES
#2 | **Parvine Curie, un monde sculpté**

GÉNÉRIQUE

0'31

Ici, certaines œuvres proviennent de musées, mais beaucoup proviennent de l'atelier de l'artiste et n'ont, pour certaines, jamais été présentées au public. (J. Faivre)

Oui, une femme peut avoir un destin, et avoir un public, avec un travail long, lent et une forme de persévérance. Elle incarne la sculpture à elle toute seule. (S. Reliquet)

C'est pas le matériau qui guide l'esprit. Vous pourriez faire une très bonne sculpture dans une motte de beurre. (P. Curie)

Episode 2 : Parvine CURIE, un monde sculpté

0'10

JFP : *Parvine Curie est vraiment une artiste majeure de la sculpture contemporaine.*

Juliette FAIVRE-PRÉDA, conservatrice du Musée.

JFP : *C'est également une artiste qui a un lien tout particulier à Troyes, et c'est pourquoi c'est tout naturellement vers elle que nous avons porté notre première exposition.*

Jusqu'au 15 janvier 2024, le Musée d'Art moderne de Troyes présente une exposition temporaire Parvine Curie au 1^{er} étage, dans les anciens appartements de l'Évêque, entièrement rénovés.

L'occasion de découvrir ce lien si vivant à l'architecture troyenne, qui demeure l'une des lignes directrices de l'ensemble de son œuvre.

0'36

SR : *Petite, elle a vécu à Troyes, à l'adolescence où elle a d'ailleurs fréquenté le collège Saint-Jean.*

Scarlett RELIQUET, co-commissaire de l'exposition, biographe et amie de Parvine Curie

SR : *Son père, qui était son père adoptif, était pharmacien à Troyes, il tenait une pharmacie dans la rue Émile Zola. Elle conserve des souvenirs très positifs de cette période. Son séjour à Troyes a été l'occasion pour elle de s'imprégner précisément des formes de la ville, de l'architecture, des ruelles étroites, des nombreuses églises. Et elle en garde un souvenir particulièrement affectueux.*

0'07

JFP : *Cette influence de l'architecture, c'est vraiment un fil conducteur dans l'œuvre de Parvine Curie, et elle l'ouvre ensuite, bien sûr, à plein d'autres influences, au gré de tous ses voyages.*

Car c'est une grande voyageuse. Elle a énormément sillonné le monde, en particulier l'Inde, mais aussi le Mexique, l'Egypte et surtout l'Espagne, où elle a acheté une petite maison dans le village fréquenté par Dali.

0'27

SR : *Et dans chacun de ces pays, elle a puisé des références qu'elle a mobilisées en les transcendant, en s'en éloignant parfois et ce sont des digressions, pour créer une gamme de formes : la Pyramide, le Labyrinthe, le Matmata, donc des abris de protection, la Basilique. Elle a réalisé ces voyages avec une sorte de religiosité.*

La première salle de l'exposition s'ouvre sur ce concept d'architecture...

0'41

JPF : *On y retrouve de très grandes portes, on y retrouve des campaniles, on y retrouve des temples inspirés du Cambodge, des chapelles qui rappellent l'art roman catalan. On est vraiment plongé dans ce monde d'architecture du monde entier.*

On arrive ensuite dans une seconde salle consacrée à la maternité.

L'œuvre de Parvine Curie est vraiment liée à sa vie personnelle. Donc ici, à la naissance de son fils, à ses voyages, à sa sensibilité.

Mais également, elle fait appel à des thématiques universelles comme l'architecture protectrice ou la maternité.

Dans cette salle sont présentées plusieurs œuvres qui rappellent les mères et Parvine Curie les conçoit comme des architectures. Ce sont vraiment des architectures protectrices qui enserment des petits cocons protecteurs dans lesquels on se sent bien.

Extrait du film « Les contemplations de Parvine Curie », réalisé par Philippe LANFRANCHI. Un film projeté sur le parcours de l'exposition temporaire.

0'29

ARCHIVE PARVINE CURIE

Je commence toujours par la terre pour trouver des idées, pour changer, pour donner des directives, c'est formidable. Après, je passe aux moulages avec le plâtre. Je fais aussi des sculptures avec des matériaux qui peuvent être déportés, un peu comme la résine. Avec la résine, on peut faire justement des sculptures qui vont très loin dans les envols. Ça me permet de les mettre sur une pointe et de donner quand même un caractère dynamique à la sculpture.

0'38

SR : *Elle réalise tout au long de sa carrière, une œuvre plutôt de type monumental. Ses formes sont plutôt géométriques. Elle n'utilise que deux couleurs : le noir et le blanc.*

En revanche, on trouve tous les matériaux : le bronze, le bois, la résine de marbre, le marbre, de la pierre de Chauvigny et d'autres matériaux encore qui sont déclinés d'une certaine manière dans une gamme assez restreinte, des couleurs assez franches. Il ne s'agit pas de dégradés. Ce noir et blanc permet également de recomposer les volumes, leur abstraction, les jeux d'ombres et de lumière.

Une troisième salle, beaucoup plus intime, est consacrée à la biographie de Parvine Curie.

On y voit une grande frise chronologique, ponctuée d'œuvres. Mais également un agrandissement de son jardin, qui est un véritable atelier à ciel ouvert où les sculptures côtoient les herbes folles.

0'08

JFP : *Dans cette salle, les œuvres sont beaucoup plus liées à sa vie, à son fils décédé ou à son mari, vraiment aux personnes importantes qui ont ponctué sa vie et son œuvre.*

0'57

SR : *C'est quelqu'un qui s'est forgé à la fois un caractère et une discipline artistique qui s'enracinent dans deux événements dramatiques personnels, que sont l'abandon par son père, son géniteur, à son plus jeune âge et donc un destin de petite fille orpheline de père.
Et un deuxième épisode tragique qui est celui de la mort de son fils David Marti, qui est mort de manière accidentelle à un âge prématuré, qui représentait pour elle tout d'abord un fils unique et un fils créateur puisqu'il était poète et dessinateur, très prolifique et très talentueux.
Et ces deux événements fondateurs lui ont forgé à la fois le caractère et lui ont donné une direction dans son travail d'artiste, et qu'elle a poursuivi avec une forme de persévérance et de foi dans ce qu'elle avait à dire elle-même en tant qu'artiste.*

A partir des années 90-2000, Parvine Curie crée des œuvres beaucoup plus fines, plus ajourées, que l'on découvre dans une quatrième salle.

0'22

JFP : *Les œuvres des années 2000 s'envolent. Il y a des diagonales, les œuvres sont ajourées. La lumière pénètre dans les œuvres. Donc c'est ici une salle qui est vraiment dédiée à toute cette thématique du bond, de l'envol de l'oiseau.
Et ensuite on termine le parcours sur une œuvre forte qui s'appelle Le Grand Labyrinthe. C'est un retour à l'architecture, mais avec dedans cette notion de légèreté, de diagonales, de percées.*

L'exposition se prolonge au-delà des salles temporaires, dans le jardin du musée. L'ancien jardin à la française a été complètement repensé, redessiné, à l'occasion de la rénovation du musée. Il fait à présent référence au jardin nourricier du palais épiscopal de l'époque.

0'21

JFP : *On y trouve tout un ensemble de vivaces, en ligne, comme dans un potager, avec certaines très originales, comme des artichauts ou de la rhubarbe. Toutes les couleurs ont été pensées pour que le jardin évolue au gré des saisons... Actuellement, on a des très belles couleurs, jaune, violette, qui font vraiment allusion aux couleurs chatoyantes des peintures du musée, des peintures fauves d'André Derain ou des peintures de Maurice Marinot, les deux peintres majeurs du musée.*

C'est donc dans ce jardin, qui se veut comme un lieu de vie ouvert au public, que l'on découvre deux œuvres monumentales, deux des sept œuvres offertes par Parvine Curie au musée, au moment de sa rénovation

0'14

JFP : *Ici, on est à côté de grands personnages burqa ou une grande forme très architecturée se promène sur la terrasse. Les plis sont prétextes à un jeu de formes et de lignes. Ce personnage fait partie de la série des mères, puisque Parvine Curie le conçoit comme une mère qui protège ses enfants sous son voile.*

0'11

ARCHIVE PARVINE CURIE

Un hommage aux femmes d'Afghanistan persécutées. Elles ont des grands manteaux comme ça, avec des très beaux plis. C'est magnifique, mais en fait, ce sont des prisons.

0'20

JFP : *Au fond du jardin, une autre sculpture, complètement différente. Il s'agit d'un petit coléoptère, très atypique dans son œuvre. Donc un petit animal qui remonte ici, l'ancien ru, donc l'ancien bras de Seine qui traversait le jardin, et qui vient prendre place dans l'herbe. Ce petit coléoptère est en fait issu d'une racine d'arbre que Parvine Curie aimait beaucoup et dans lequel elle a vu la forme de cet animal amusant.*

Le lien très fort entre Parvine Curie et le Musée d'Art moderne de Troyes s'incarne dès 1982. Quand l'artiste est choisie par l'Etat pour réaliser la magistrale porte d'entrée en bois du musée.

0'23

JFP : *C'est une œuvre moderne dans une architecture ancienne... Une œuvre inspirée du banyan, donc un grand figuier d'Inde ou du Sri Lanka. Il est très stylisé ce grand figuier d'Inde, quand ses racines retombent sur le sol, ça crée d'autres branches. Ici, il vient se déployer comme un arbre de vie sur les deux pans de bois de la porte, et on peut voir dans les racines stylisées une sorte de M qui rappelle bien sûr la destination du lieu.*

Venez à la rencontre de Parvine Curie. Des visites guidées sont organisées jusqu'à la fin de l'exposition en janvier 2024.

Et tout au long du parcours, vous trouverez différents outils de compréhension, de médiation, et notamment des îlots jeux pour les enfants, invités à créer leurs propres œuvres en lien avec l'univers de Parvine Curie, une artiste inclassable.

0'46

SR : *Elle incarne la sculpture à elle toute seule. C'est quelqu'un qui bat les préjugés en brèche, de par le travail qu'elle présente.
Non, une femme n'est pas cantonnée à la peinture.
Non, une femme n'est pas cantonnée à la petite sculpture.
Non, une femme n'a pas besoin nécessairement d'avoir tout un système autour d'elle, de galeries, de promoteurs pour avoir une forme de reconnaissance.
Et oui, une femme peut avoir un destin et peut contrôler d'une certaine manière une production, et avoir un public avec un travail long, lent, et une forme de persévérance. Je crois que Parvine en fait la démonstration aujourd'hui.*

0'10

ARCHIVE PARVINE CURIE

Je me sens quand même assez solitaire. J'ai fait quand même un parcours assez personnel, ce qui m'a donné peut-être la force de trouver justement une personnalité.

Prochainement, dans l'épisode 3 de « Dessine-moi une collection »... Retour à la peinture avec deux œuvres atypiques d'Edouard Vuillard.

GÉNÉRIQUE

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES,
COLLECTIONS NATIONALES PIERRE ET DENISE LEVY

Episode #3 - « **Redécouverte de deux œuvres d'Edouard Vuillard** »

GÉNÉRIQUE

0'05

Vuillard représente la modernité de l'époque, toute cette modernité dans un effort de guerre industriel. (J. Faivre-Préda)

0'06

Ça fait partie aussi du rôle du musée de restaurer les œuvres, de les maintenir en bon état pour les générations futures. (J. Faivre-Préda)

0'10

Le travail de restaurateur, c'est un travail où il y a beaucoup de documentation préalable... Une fois qu'on intervient, on essaye d'être le plus proche possible de l'intention initiale de l'artiste. (C. Sindaco)

0'06

L'avant-après est assez spectaculaire. On retrouve des œuvres lumineuses, avec des nuances de bleu qui étaient complètement passées. (J. Faivre-Préda)

Episode 3 : Redécouverte de deux œuvres d'Edouard Vuillard

0'27

JFP : Il s'illustre dans l'art du portrait, des scènes intimistes d'intérieurs, des natures mortes, ou aussi dans des grandes compositions murales ou des décors de théâtre.

Juliette Faivre-Préda, conservatrice du Musée d'Art moderne de Troyes.

Il est issu d'un milieu modeste, sa mère est corsetière et vraiment, ce lien au textile, on le retrouve dans son œuvre. Et il se dirige très tôt vers la peinture. Il étudie à l'académie Julian. Et c'est là, sur les bancs de cette académie privée parisienne, où il rencontre tout un ensemble d'artistes avec qui il fondera le groupe des Nabis. Il est surtout connu pour ça, vraiment pour, entre autres, pour son rôle dans la fondation de ce groupe de Nabis.

Nabi... Prophète en hébreu...

Edouard Vuillard, le plus secret des Nabis, est donc avant tout un portraitiste mondain. Nombre de ses tableaux marquent sa dévotion à sa mère, qui l'a beaucoup encouragé dans sa vocation, il en a fait le sujet de ses toiles les plus intimes. Mais en 1914 éclate la Première Guerre mondiale, qui va marquer son œuvre...

0'24

JFP : La guerre de 14/18 marque vraiment une pause, un arrêt dans l'œuvre de Vuillard, qui est recruté comme peintre aux armées. En 1916, il est appelé pour représenter vraiment l'effort de guerre. C'est une commande. Et donc il crée ces deux œuvres très atypiques : déjà par leur format, ce sont deux tableaux assez allongés, ça crée deux pendants qui venaient pour être sûrement en décor dans une salle, et puis par le sujet, qui est très différent de l'œuvre de Vuillard.

Deux toiles exposées en vis-à-vis, de part et d'autre de cet espace consacré aux peintres Nabis.

A droite, « Effet de nuit »... Et à gauche, pour commencer, « Effet de jour »...

0'28

JFP : On voit tout ce travail dans les usines, les machines, les courroies qui créent tout un fracas assourdissant. Toutes les couleurs sont sourdes. Ça crée un ensemble de fouillis, vraiment de bruit. On sent tous les moteurs. En fait ces usines de guerre, c'était une ancienne halle d'exposition des transports qui avait été transformée et, en très peu de temps, un nombre énorme de machines sont venues d'Amérique, il y a également six cents moteurs, il y a plus de deux mille ouvriers et ils créent énormément d'obus en très peu de temps. C'est vraiment tout cet effort industriel qu'on peut voir ici.

Et en face donc, le pendant, « Effet de nuit », montre cette fois le travail des femmes

0'30

JFP : C'est vraiment intéressant : la première œuvre s'attache aux machines, on distingue à peine les personnages. Dans cette deuxième œuvre, la femme est vraiment le personnage principal. On voit le travail de nuit, il y a la lumière électrique et on voit ces femmes au travail, donc ces munitionnettes, les tourneuses d'obus qui devaient travailler la nuit et renforcer les équipes. Et ces femmes sont habillées en noir, en bleu-foncé. Elles se fondent presque dans tout l'univers des machines.

Ces deux œuvres, avec l'effet de jour et l'effet de nuit (on a vraiment ce jeu de lumière), montrent aussi ce travail continu, jour et nuit, des usines.

1916... Un déluge de feu s'abat sur les forts et les tranchées.

La Bataille de Verdun s'achève à la fin de l'année, après 10 mois, 300 jours et 300 nuits, d'une violence inédite.

Loin de la ligne de front, les usines de guerre tournent à plein régime pour alimenter les armées en munitions.

Pour réaliser ce travail de restitution de l'effort de guerre par la peinture, Vuillard s'inscrit dans une véritable démarche de repérage, de journaliste reporter de guerre...

0'16

JFP : Vuillard se rend sur place, il prend énormément de photos. Déjà, il utilise la photo aussi comme base, il fait beaucoup de croquis et ensuite, il réalise ses œuvres à la détrempe. La détrempe, c'est une technique particulière, qui a un rendu très frais, assez mat, mais qui est une technique très fragile. Elle réagit particulièrement aux variations du climat.

0'19

CS : Ils ont expérimenté des liants un petit peu différents par rapport à l'huile qui était utilisée à l'époque.

Claudia Sindaco est restauratrice de tableaux, spécialiste des œuvres de Vuillard et des peintres Nabis.

Mais surtout, ils ont fait leurs propres recettes, leur propre cuisine, donc en ne respectant pas forcément toutes les règles techniques qu'il aurait fallu respecter, en les utilisant d'une façon un peu novatrice mais du coup un peu risquée.

Et parmi les Nabis, Edouard Vuillard est allé encore plus loin dans l'expérimentation de nouveaux liants pour ses pigments, des techniques issues de la fabrication de décors de théâtre qu'il aimait tant...

0'41

CS : Au lieu d'utiliser des couches très très fines, très souvent il utilisait ça en couches très épaisses, en se fabriquant ses propres outils donc il travaillait en utilisant de la colle qui était dans un réchaud et qui était constamment en train de chauffer. Donc elle était très concentrée. Le mélange liant-pigments n'était pas forcément bien fait, ce qui fait qu'on a une matière qui est très particulière, avec des grumeaux, avec une épaisseur assez importante et avec une opacité très importante, et il multipliait les couches. Et donc il y a des risques de séparation entre les couches et ça vieillit souvent assez mal. Mais il adorait ça. Il adorait ce côté très minéral, un peu proche de la fresque.

Alors, 60 ans plus tard, lors du legs de Pierre et Denise Lévy, quand ces deux toiles intègrent le fonds du Musée d'Art moderne de Troyes, « Effet de jour » et « Effet de nuit » ont bien souffert. Elles ont déjà bénéficié de plusieurs restaurations, mais qui n'ont pas toujours été réalisées dans les règles de l'art...

0'41

JFP : C'est des toiles qui présentaient des soulèvements récurrents et puis, qui avaient des blanchiments un peu gênants. Et qui avaient un aspect assez gris. Souvent, les visiteurs passaient devant sans trop les voir. Elles étaient

finalement assez neutres. Il y a tellement de soulèvements qu'on s'est dit que la rénovation était vraiment l'occasion de faire une étude fondamentale. Il y a eu une première étude scientifique par plusieurs restaurateurs. Egalement, une étude d'imagerie photographique, avec des radios, des études infrarouges, des études UV. On a vraiment scanné l'œuvre dans tous ses aspects, dans toute sa matérialité. Et puis enfin, ça a permis de donner lieu à une très belle restauration réalisée par Claudia Sindaco, qui a pu retirer notamment des couches de vernis qui n'avaient pas lieu d'être et qui ont permis de retrouver le visage d'origine de l'œuvre.

0'40

CS : C'était un vernis abusif qui n'aurait jamais dû être là, qui modifiait la transparence et l'opacité. Du coup il fallait trouver une façon de retirer, d'extraire ce vernis. Sachant que quand on met un vernis sur une couche poreuse, c'est comme si vous trempiez un papier très poreux dans de l'huile : il en sort complètement transparent. Donc, c'est un petit peu l'effet que ça peut faire sur une peinture à la colle. Le fait de le vernir transforme tout. Et donc il a fallu trouver une méthode d'extraction de ces produits avec des petites compresses, on a essayé l'argile, on a essayé toute une série de choses qui nous ont permis de voir que c'était possible.

Une tâche longue et complexe, opérée au Centre de recherche et de restauration des musées de France à Versailles. Au total, une cinquantaine de jours de travail, car sous le vernis abusif, une autre surprise attendait les restaurateurs...

0'38

CS : Il y avait des lacunes de peinture qui était partie. Donc il a fallu retoucher toutes les parties manquantes. Pour respecter l'intention de l'auteur, il ne faut pas utiliser les mêmes techniques parce que justement, un des grands dogmes sur lequel s'appuie la restauration moderne, c'est que tout ce qu'on fait doit pouvoir être retiré à tout moment sans dommage pour l'œuvre. Donc on a utilisé des produits qui sont beaucoup plus fragiles que l'original mais qui présentent les mêmes propriétés optiques, c'est-à-dire d'être mat, opaque, en étant sûr que ça sera sans dommage pour l'œuvre. En allégeant la peinture de toutes ces interventions, d'abord on la redécouvre et puis on participe à sa meilleure conservation pour le futur.

0'27

JFP : L'avant-après est assez spectaculaire. On retrouve des œuvres lumineuses, avec des nuances de bleu qui étaient complètement passées. On redécouvre aussi tout un ensemble de détails dans le fond des œuvres. Au-delà ici de la restauration, on a également travaillé sur l'encadrement. Comme je vous le disais, c'est des œuvres très fragiles. Elles réagissent particulièrement avec les variations de climat et elles ont ici tout un dispositif de cadre climatique, qu'on ne voit pas du tout quand on regarde le cadre, mais

qui ont toutes ces couches et tout ce côté très technique pour faire tout un caisson climatique pour l'œuvre.

Les deux toiles d'Edouard Vuillard représentant les usines de guerre sont donc exposées dans un espace du Musée consacré aux Nabis. Un mouvement qui se veut, en cette fin du 19^{ème} siècle, révolutionnaire...

0'22

JFP : Ils veulent révolutionner la peinture. Ils s'inspirent de La Leçon de Gauguin et pour eux, ce renouveau, il provient notamment des formes. Maurice Denis, qui est un des théoriciens du groupe Nabis, dira qu'une peinture, avant d'être un cheval de bataille ou une femme, est avant tout un ensemble de formes ordonnées sur la toile. Ils créent des offres qui sont souvent très décoratives. Il y a beaucoup de tissus d'intérieur, il y a également une grande notion d'aplats.

Pierre et Denise Lévy ont collectionné plusieurs toiles des Nabis. Des œuvres parfois atypiques, parfois plus tardives.

0'21

JFP : Parmi elles, il y a par exemple une très belle œuvre de Vallotton, qui représente une Africaine assise sur un siège : c'est une œuvre très belle, parce qu'elle est pleine de contrastes. On a ce très beau modèle, qui est à la fois idéalisé, à la fois vraiment d'un réalisme photographique. Egalement, un très beau contraste entre la peau mate et le tissu très brillant du satin. Il n'y a pas de décor, pas de fond, on ne sait pas très bien où la situer, et c'est une œuvre très prenante.

0'16

JFP : Une autre œuvre qu'on peut voir, par exemple, c'est une œuvre de Bonnard. Bonnard, qui était appelé « le Nabis japonard » parce qu'il s'inspire beaucoup, comme la plupart des Nabis, de ces estampes japonaises et des perspectives étonnantes. Et on a une œuvre où il représente un pot de fleur sur la rambarde de sa maison qu'il appelait « ma roulotte ».

Venez découvrir les œuvres Nabis exposées au Musée d'Art moderne de Troyes. Et venez redécouvrir les deux toiles des usines de guerre d'Edouard Vuillard, magnifiquement restaurées. Vous serez subjugués par la modernité, les détails quasi photographiques et l'éclat de ces deux tableaux.

Dans le prochain épisode de « Dessine-moi une collection », le Musée d'Art Moderne de Troyes se place... à hauteur d'enfant. Îlots de jeu, ateliers, événements de médiation, expositions temporaires... Vous entendrez tout ce que le Musée met en place pour la découverte en famille ou en classe, de ses collections prestigieuses.

GÉNÉRIQUE

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
Episode #4 - « **Le Musée à hauteur d'enfant** »

GÉNÉRIQUE

0'06

Un musée, c'est comme un jardin public ou comme un cinéma. Ça peut être un lieu où ils ont envie d'aller toutes les semaines.

0'03

Je suis un peintre qui fait des livres pour enfants

0'08

C'est une exposition ludique, immersive. On plonge vraiment dans l'atelier de l'artiste. On a tous ses outils, on a ses pinceaux, on a ses peintures

« Episode 4... Le musée à hauteur d'enfant »

Jusqu'au 15 janvier 2024, le Musée d'Art moderne de Troyes présente une exposition temporaire consacrée à Laurent CORVAISER. Cet artiste a aussi été l'invité d'honneur du Salon du livre jeunesse de Troyes, à l'automne.

L'occasion, dans cet épisode, d'organiser une visite du Musée toute particulière : on va se placer... à hauteur d'enfant.

0'04

Je m'appelle Apolline GUÉRIN et je suis médiatrice culturelle des musées de Troyes.

AMBIANCE

[accueil enfants]

Avec vous Apolline, on suit un groupe de cinq enfants pour cette visite-atelier baptisée « Tire ton portrait », qui se déroule en deux parties

0'40

Une première partie de visite du musée, on va se concentrer surtout sur les portraits. L'idée est de guider les enfants dans leur compréhension des œuvres. Me donner leurs impressions, me donner leurs sensations face à ses œuvres et face à ces portraits.

AMBIANCE

[analyse portraits]

Et ensuite, la deuxième partie, c'est l'atelier où là ils vont créer eux-mêmes leur portrait cubiste, en utilisant différents papiers avec différentes matières,

en choisissant eux-mêmes le portrait qu'ils voudront créer, en s'imaginant en fait eux-mêmes artistes.

Là en général, ils nous font des choses auxquelles nous-mêmes, on s'attend pas. Et puis, ils sont toujours très contents de leur travail. À la fin, ils montrent à leurs parents, ils se font prendre en photo avec leur travail, voilà.

AMBIANCE

[L'œuvre de Barnabé]

Le but de cette visite-atelier, c'est d'abord de faire revenir les enfants au musée. De dépoussiérer l'image des musées...

0'41

... De leur faire comprendre qu'un musée, c'est comme un jardin public ou comme un cinéma, ça peut être un lieu où ils ont envie d'aller toutes les semaines. L'idée c'est vraiment qu'ils s'approprient le musée, qu'ils aient envie d'y revenir avec leur famille, qu'ils aient envie de venir expliquer à leurs parents, ce qu'ils ont découvert.

Et le deuxième but, c'est bien entendu de leur apprendre des choses, sur l'art, sur les sensations qu'ils peuvent ressentir face à des œuvres d'art.

De leur faire découvrir aussi une visite de musée avec un groupe, avec d'autres personnes, qui ressentent des choses, qui en parlent. De les sociabiliser aussi au cours de cette visite.

AMBIANCE

[Visite]

Donner vie au musée et aussi faire grandir l'enfant à travers les œuvres, à travers le musée.

AMBIANCE

[Visite Barnabé « J'ai bien aimé le Musée d'Art moderne de Troyes »]

0'06

Je suis un peintre qui fait des livres pour enfants.

J'ai toujours peint, j'ai toujours fait de l'illustration, depuis l'enfance.

Jusqu'au 15 janvier, Laurent CORVAISIER expose son œuvre et sa démarche artistique au 1^{er} étage du Musée d'Art moderne.

0'22

Laurent CORBAISIER est un peintre-illustrateur et illustrateur-peintre, comme il se définit lui-même

Juliette FAIVRE-PREDA, conservatrice du Musée

Il conçoit vraiment ces deux éléments ensemble, l'un ne va pas sans l'autre. Il est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Arts déco et il illustre de nombreux ouvrages jeune public qui ont été publiés dans de nombreuses langues. Laurent CORVAISIER illustre aussi des articles pour Le Monde, pour Télérama ou pour Libération.

C'est la 1^{ère} fois qu'un musée d'art moderne expose le travail de l'artiste. Qui n'a pas été choisi au hasard.

0'29

Déjà parce que, dans son travail, il explore vraiment le travail d'un peintre. C'est très poétique, très didactique, les carnets de dessins, les croquis, l'utilisation des peintures, des toiles, des pinceaux donc vraiment il plonge le lecteur dans l'univers du peintre. Donc ça crée déjà un premier lien vraiment avec le Musée d'Art moderne.

Et le second lien, qui est assez évident quand on voit son œuvre, c'est que, vraiment, il puise ses inspirations dans la peinture moderne, chez Bonnard, chez Matisse, chez Dufy ou chez Modigliani, qui sont autant d'artistes qu'on a dans la collection.

0'38

Avant de connaître les fauves, quand j'étais jeune, je faisais déjà une peinture très colorée. Ensuite, j'ai rencontré Matisse, c'était un choc. Quand j'ai vu des vraies toiles de Matisse à 20 ans, quand je suis venu à Paris, au Centre Georges Pompidou, pour moi, c'était une révélation. Je me suis dit : mais c'est incroyable, cette lumière qui apparaît de sa toile. En plus, c'est des toiles qu'il avait faites âgé. Je crois que ça m'a réconforté. Je me suis dit : j'ai trouvé une famille, c'est une espèce de famille d'accueil, les fauves, Bonnard aussi, qui est un immense coloriste.

La couleur, je pense que c'est ce qui lie aussi mon travail au monde de l'enfance mais aussi des adultes... C'est un travail qui s'adresse aux grands et aux petits, aux petits et aux grands.

AMBIANCE

[Salon Livre jeunesse]

0'31

C'est vraiment très important, parce que c'est une reconnaissance artistique de la littérature jeunesse...

Nadia ESCOUDE est la présidente du Salon du Livre jeunesse de Troyes, 40.000 visiteurs, une quarantaine d'exposants et un invité d'honneur cette année : Laurent CORVAISIER.

Justement là il part de l'art... L'art, c'est important de le faire découvrir aux enfants. Et grâce à lui, on voit toute l'évolution du travail du peintre, du départ jusqu'à la construction de sa peinture, mais aussi on voit toutes les angoisses, tout ce qui va faire que le peintre va arriver à pouvoir exposer, mais, comprendre que ce métier n'est pas un métier forcément facile et qu'on passe par différentes étapes. Et là, c'est une découverte pour les enfants.

AMBIANCE

[Intérieur musée]

0'15

C'est une exposition ludique, immersive, on plonge vraiment dans l'atelier de l'artiste, on a tous ses outils, on a ses pinceaux, on a ses peintures. On se rend compte que, finalement, il n'y a pas besoin de grand-chose pour faire de très belles illustrations et passer de l'illustration aussi à la peinture ou l'inverse.

Pour visiter l'exposition Laurent CORVAISER, le visiteur traverse l'exposition temporaire Parvine CURIE. Le but de cette déambulation est de jouer avec ces deux univers totalement opposés.

0'14

Parvine CURIE nous offre un univers très poétique aussi, mais beaucoup plus sobre, en noir et blanc, avec des sculptures monumentales. Laurent CORVAISIER dans la salle d'à côté, c'est tout l'inverse, c'est très graphique, c'est très coloré, c'est très foisonnant et on plonge vraiment dans un univers complètement différent.

Venez plonger dans l'univers graphique et multicolore de Laurent CORVAISIER, jusqu'au 15 janvier. Lisez et faites lire ses livres.

0'08

Je leur ai dit aussi aux enfants : revenez avec vos parents, montrez leur l'expo comme vous l'avez vue, ce que je vous ai dit dessus, vous pouvez revenir et leur expliquer à vos parents.

Et au-delà de cette exposition temporaire, ouvrez les portes du Musée d'Art moderne de Troyes à vos élèves, enfants, petits-enfants. Faites-les participer aux ateliers, aux visites guidées, autant d'outils de médiation directe et indirecte, que décrit Apolline GUÉRIN

0'27

La médiation directe, par exemple, c'est une visite-atelier, une visite guidée, une visite ludique... C'est quand le médiateur, la médiatrice, est face à son public, face aux enfants, face aux adultes, et véhicule un propos de manière orale. On a des thématiques qui intéressent beaucoup les enfants et les enseignants, qui sont le fauvisme, l'art africain, le portrait, le paysage aussi, la représentation des arbres aussi, qui est très intéressante.

AMBIANCE

[Visite avec enfants]

0'40

Et la médiation indirecte, ce sont plutôt des outils de médiation présentés sur des îlots jeu, ce sont des petits endroits dans le musée où le public, enfant, adulte même d'ailleurs, peut s'asseoir et utiliser ces outils, jouer. Le but n'est pas seulement de jouer, mais aussi toujours d'apprendre. Ça va être par exemple un puzzle qui reprend Big Ben d'André Derain, et

donc là l'enfant va devoir aiguïser son œil au moindre détail du tableau pour pouvoir reconstruire le puzzle.

Ça va être un « Qui est-ce » avec tous les portraits, justement, du Musée d'Art moderne. Ce « Qui est-ce » va proposer à l'enfant d'avoir une attention particulière sur le moindre détail du portrait pour pouvoir faire deviner à l'adversaire le portrait qu'il a.

0'26

J'aime bien leur dire ça aussi aux enfants : vraiment de prendre du plaisir à faire les choses aussi, et avec leurs références à eux, avec les livres qu'ils ont lus, les bandes dessinées qu'ils lisent, les mangas aussi. C'est toujours très bien de copier, de copier même un dessinateur de manga, c'est très bien. Le fait, c'est de dessiner, c'est dessiner, de représenter, et après, si c'est vraiment des choses qui les habitent, certains, certains seront artistes, pas tous.

Dans le prochain épisode de « Dessine-moi une collection », nous partirons justement à la découverte des œuvres explosives des artistes fauves. La couleur, utilisée comme des bâtons de dynamite !

BILLBOARD OUT

« Retrouvez l'agenda des expositions, conférences, ateliers du Musée d'Art moderne de Troyes - collections nationales Pierre et Denise Lévy, sur les réseaux sociaux du musée. Et sur musées au pluriel tiret troyes point com »

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES,
COLLECTIONS NATIONALES PIERRE ET DENISE LEVY

Episode #5 - « *Dans la cage aux Fauves* »

GÉNÉRIQUE

0'12

On a jeté un pot de peinture à la face du public

C'est une des premières étapes de la modernité et un premier pas vers l'abstraction avec ce choix des couleurs pures prises pour elles-mêmes et cette prédominance aussi de l'émotion de l'artiste

« Episode 5... *Dans la cage aux Fauves* »

Parmi les quelque 3.000 œuvres du Musée d'Art moderne de Troyes, une salle entière est dédiée aux artistes fauves. Un courant révolutionnaire qui, au tout début du XXème siècle, va utiliser la peinture comme de véritables bâtons de dynamite.

0'13

Le fauvisme ce serait une rencontre de peintres qui révolutionnent un peu la peinture par l'usage des couleurs.

Juliette FAIVRE-PRÉDA, conservatrice du musée

Les couleurs, elles représentent la sensibilité de l'artiste, elles prennent une autre signification. Et puis, c'est des couleurs pures, éclatantes, qui sont directement sorties du tube de peinture.

Un mouvement spontané, né de plusieurs rencontres d'artistes.
Et tout d'abord celle d'André DERAÏN et de Maurice de VLAMINCK, dans un train, en 1900, à Chatou dans les Yvelines...

0'32

Le train déraille et les deux artistes rentrent ensemble à pied et se mettent à discuter.

Vlaminck est un peintre autodidacte, anarchiste, il collabore à beaucoup de revues politiques... Derain est tout jeune à l'époque en 1900, il a 20 ans et vraiment, c'est une rencontre déterminante. C'est ce qu'on appellera ensuite l'École de Chatou.

Ils partagent le même atelier et ils élaborent cette peinture qui est conforme à une rage destructrice des références. Leur but est de faire table rase de toutes les références artistiques. Derain les connaît très très bien, il a beaucoup copié

au Louvre, c'est un grand intellectuel et c'est vraiment une réflexion sur l'Art et l'idée d'une table rase des références.

Cinq ans après, en 1905, une autre rencontre déterminante, cette fois entre Derain et Matisse.

0'26

C'est Matisse qui demande aux parents de Derain, qui leur écrit pour laisser Derain venir à Collioure. Et c'est vraiment là qu'est né le fauvisme dans le sud de la France, avec la lumière du sud de la France, où les deux artistes travaillent sur la fulgurance des couleurs et se démarquent de plus en plus aussi du pointillisme de Signac.

Donc c'est un mouvement très court. On ne parle pas forcément de mouvement. Il n'y a pas eu de manifeste écrit mais c'est vraiment ces rencontres entre différents artistes qui ont créé ce mouvement fauve.

[Bruit de livre]

CITATION

« Le fauvisme est venu du fait que nous nous placions tout à fait loin des couleurs d'imitation et qu'avec des couleurs pures, nous obtenions des réactions plus fortes »

[Bruit de livre]

Henri Matisse, dans *Écrits et propos sur l'Art*

0'29

Le nom fauve vient d'une anecdote en fait : quelques mois après ce fameux voyage à Collioure de Matisse et Derain, tous ces artistes sont exposés un peu par hasard dans la même salle du Salon d'automne de 1905. Donc on y retrouve Matisse, Derain, Vlaminck et parmi ces œuvres, il y a une sculpture très classique d'un artiste qui s'appelle Albert Marque, et c'est le critique Louis Vauxelle qui dira : voilà cette sculpture, « c'est comme Donatello parmi les fauves ». Donc c'est une critique, c'est vraiment un scandale. Et les artistes reprennent ce mot fauve à leur compte.

Le fauvisme, mouvement révolutionnaire et spontané, regroupera, autour de Matisse, Derain et Vlaminck, des artistes comme Marquet, Friesz, Valtat ou encore Manguin.

André Derain était un grand ami de Pierre et Denise Lévy. Et c'est vraiment l'un des artistes majeurs du Musée d'Art moderne de Troyes, qui a la chance de posséder et d'exposer, trois œuvres de sa période fauve.

0'30

La première : Port de Collioure, a été peinte justement à l'été 1905, où il rejoint Matisse dans le sud de la France. Donc on y voit toute la luminosité du soleil du sud. Et ce qui crée cette luminosité, c'est la toile laissée en réserve. Donc

on a tout le blanc de la toile et par dessus, l'artiste vient déposer des petites touches de peinture pure sortie directement du tube, des petites touches, notamment de rouge, de jaune et de bleu, qui viennent peu à peu esquisser, mais de manière très rapide, un cheval, une charrette et au loin, l'eau avec un bateau.

[Bruit de livre]

CITATION

« Cette couleur m'a foutu dedans. Je me suis laissé aller à la couleur par la couleur »

[Bruit de livre]

André DERAINE, Lettre à Vlaminck, Collioure, 28 juillet 1905

0'37

On a également deux vues de Londres, de Derain.

En mars-avril 1906, quelques mois après le scandale, Derain part à Londres à la demande du marchand Ambroise Vollard, sur les traces de Monnet qui avait déjà fait toutes ces vues de Londres très connues, et il représente encore une fois la ville de Londres de manière très rapide, très elliptique et surtout très libre. C'est vraiment ça qui ressort de ces tableaux. On peut avoir des touches pointillistes, on peut avoir des touches très droites, des éléments détaillés, d'autres moins, et un usage extrêmement libre des couleurs : Big Ben se pare de bleu, Hyde Park est composé d'aplats rose et vert. Donc c'est ce côté très elliptique, très rapide et très libre qui ressort de ces œuvres.

Le fauvisme est considéré comme un mouvement fondateur et transitoire dans le développement de l'Art moderne, la première avant-garde du XXème siècle.

0'23

Il y a vraiment un côté provocateur. On parle de « pots de peinture jetés à la figure du public ». Ils reprennent ce terme fauve pour eux, ils s'appuient aussi sur ce côté provocateur. Et c'est aussi tout ce scandale qui va faire parler d'eux. C'est suite à tout ce vacarme aussi que Vollard achète énormément de tableaux de Derain, que Matisse a aussi des nouveaux défenseurs.

Donc il y a à la fois ce côté, vraiment, révolution, et puis c'est aussi ce vacarme qui les fait connaître.

Mouvement provocateur, révolutionnaire, à la fois novateur et intemporel qui crée des œuvres vibrantes. Résultat des sources d'inspiration nombreuses des artistes fauves.

0'31

Déjà, il y a vraiment une volonté de dépasser la peinture impressionniste qui était à l'époque très connue, mais dans un milieu plutôt bourgeois. Derain et Vlaminck sont d'ailleurs originaires de Chatou, qui est le berceau de l'impressionnisme.

Il y a bien-sûr La Leçon de Gauguin, qui dit qu'on utilise les couleurs aussi selon sa sensibilité.

Et puis le choc de la peinture de Van Gogh, qu'ils ont découvert récemment, il y avait eu une grosse exposition en 1901 dans une galerie parisienne.

Et enfin bien-sûr, le pointillisme de Seurat. On retrouve cette touche pointilliste et cette couleur pure qui provient de toute la peinture de Seurat.

[Bruit de livre]

CITATION

« Je voulais brûler, avec mes cobalts et mes vermillons, l'Ecole des Beaux-Arts. Et je voulais traduire mes sentiments, sans songer à ce qui avait été peint » »

[Bruit de livre]

Maurice de VLAMINCK, 1906.

Cette provocation par la couleur, il était difficile de ne pas s'en faire l'écho dans la scénographie de la salle consacrée au fauvisme.

0'25

C'est vrai qu'on a voulu vraiment reprendre ce scandale, ça a été un vrai scandale les fauves, et on a voulu représenter ce choc des couleurs dans la scénographie-même.

Donc cette scénographie, on l'a travaillée avec le scénographe Philippe Maffre, et on a vraiment tout un jeu de couleurs sur les cimaises. On a des couleurs très claires pour les portraits 19^{ème}, un doux mauve pour les Nabis, et on arrive d'un coup sur un jaune assez vif qui vient marquer ce choc des couleurs qu'est la révolution fauve.

Venez à la rencontre de Derain, Matisse, Vlaminck, venez apprivoiser les fauves au Musée d'Art moderne de Troyes.

Vous y verrez également une céramique de Vlaminck, acquise grâce au financement des Amis du musée, une association présidée par Christine LEDUC.

0'39

Son objectif principal, c'est servir le musée.

Participer à l'enrichissement des collections sur proposition des conservateurs. Soit on le fait seul, quand nos finances le permettent, et puis autrement, quand l'achat est plus conséquent, avec la participation de la Ville, de la DRAC, tout un montage financier.

Dernièrement, cette nature morte de Marinot.

L'année dernière, on a eu un tableau de Tal Coat : Passage rapide.
Dans le cadre plus spécifiquement fauve, il y avait une céramique de Vlaminck.
Et, moins récemment, une très belle pièce de Charles Dufresne, Les Ondines
de la Marne.

L'association participe également, par ses actions, au rayonnement du musée.
Elle organise des conférences mensuelles ouvertes à tous, et subventionne, par
exemple la venue de plasticiens pour des ateliers destinés aux adultes comme aux
enfants

Dans le prochain épisode de « Dessine-moi une collection », nous vous révélerons le
secret des « Coureurs », de Robert DELAUNAY. Une véritable enquête policière a mis
au jour le portrait d'une femme, dissimulé derrière cette toile.

BILLBOARD OUT

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES,
COLLECTIONS NATIONALES PIERRE ET DENISE LEVY

Episode #6 - « *Robert Delaunay, le mystère du portrait caché* »

BNILLBOARD IN

0'16

D'emblée on se dit : où là mais, surprise-surprise, il y a une autre composition au-dessous des Coureurs

La première question qui s'est posée, c'est : est-ce que c'est vraiment un tableau de la main de Delaunay ?

Je me rends compte qu'il s'agit, non pas de Sonia Delaunay, mais de la femme de Marc Chagall, Bella Chagall

« Episode 6... Robert Delaunay et le mystère du portrait caché »

C'est une histoire inédite et exceptionnelle.

Celle d'un chef d'œuvre qui aurait pu être oublié à jamais.

La face B recouverte, d'un tableau figuratif de Robert Delaunay : *Les Coureurs*.

0'32

Les Coureurs, c'est une des œuvres majeures du Musée d'Art moderne qui est arrivée dans nos collections par la donation de Pierre et Denise Lévy en 1976.

Juliette Faivre-Preda, conservatrice du Musée d'Art moderne de Troyes

C'est une œuvre qui représente des coureurs, donc le sport, elle a été faite vers 1924 pour les JO de Paris.

Le sport est vu comme un sujet moderne, c'est un artiste qui a vraiment foi en la modernité, il représente la publicité, l'aviation... Toute cette modernité, et le sport, pour lui, en fait partie.

On a ces coureurs sur un stade, représentés dans les couleurs plutôt primaires et autour, tout le stade est plutôt représenté dans des couleurs secondaires.

Au moment de sa fermeture pour travaux, en 2018, le musée organise plusieurs itinérances de sa collection, en Allemagne et en Corée-du-sud notamment.

Pour préparer ces grandes expositions, il se lance dans des campagnes de restauration, et notamment des *Coureurs*, qui présente des déformations et des déchirures.

0'06

On a donc envoyé l'œuvre en restauration chez Christian Châtelier, restaurateur de toiles, pour une restauration qui, au départ, s'avérait assez classique.

0'24

Pour faire sa restauration, Christian Châtelier a dû retirer un doublage aveugle, donc c'est une toile qui était apposée au revers, qui venait protéger la toile, doublage ancien qui était là depuis l'entrée de l'œuvre dans le musée.

0'46

Nous ouvrons la caisse et on s'aperçoit d'emblée qu'il y a une toile de masquage au revers du tableau.

Christian Châtelier, restaurateur du patrimoine

Je l'entaille un petit peu et là, je me rends compte qu'au revers, il n'y a pas la toile écrue du tableau, mais un recouvrement blanc, comme une peinture blanche. On prend la décision d'éliminer complètement cette toile de masquage au revers. Et là apparaît effectivement un recouvrement blanc, un badigeon, mais pas très résistant, similaire à du blanc d'Espagne comme on en met sur les vitres lorsqu'on fait des travaux dans les magasins.

Un recouvrement blanc, mais pas partout, c'est-à-dire que sous les traverses centrales du châssis, ce badigeon blanc n'était pas appliqué. Et on voit de la couleur. Donc d'emblée on se dit : où là mais, surprise-surprise, il y a une autre composition au-dessous des Coureurs.

0'03

Un portrait très abouti de femme...

0'26

... Visiblement de grande qualité... Donc il fallait déjà découvrir le portrait pour la curiosité de la conservation évidemment, et également faire en sorte que je ne sois pas gêné par cet enduit blanc pour restaurer correctement les désordres structurels qui se trouvaient sur les Coureurs eux-mêmes. Les restaurations qui étaient prévues dans ce sens sont réalisées et on fait un remontage, mais qui ne rend pas visible le portrait au revers.

Une fois restaurée, *Les Coureurs* part en itinérance à travers le monde. Mais en parallèle, commence un véritable travail d'enquête policière et scientifique...

0'23

La première question qui s'est posée, c'est : est-ce que c'est vraiment un tableau de la main de Delaunay ?

Pour ça, on est allé voir, c'est le premier réflexe, dans le catalogue raisonné de l'artiste. Et sous la notice de notre tableau, il est bien mentionné qu'il y a, au revers, un portrait de femme à moitié effacé. Ce portrait avait été vu en 57 par Habasque, qui a réalisé le catalogue. Il n'était pas effacé, mais recouvert, et il avait été depuis complètement oublié.

De retour à Troyes, l'œuvre est envoyée au Centre de recherche et de restauration des Musées de France...

0'17

C'est à ce moment-là que j'ai été contactée...

... pour des investigations complémentaires, confiées à la scientifique **Johanna Salvant**

Il s'agissait surtout de voir si le nouveau portrait découvert au revers pouvait être de la main de Delaunay. Et donc pour ça, étudier en détail les matériaux et la technique picturale des deux compositions, à la fois recto et verso, pour les comparer.

0'27

Tout d'abord, on a tout ce qui est le dossier d'imagerie sous différents éclairages : ultraviolet et infra rouge, pour mettre en évidence les caractéristiques de différents matériaux qui pourraient être présents ; la radiographie, qui est vraiment un élément central pour les peintures, ça nous fournit des informations sur toutes les couches, mais aussi, plus particulièrement sur ce qu'on appelle le support.

Et la réflectographie infra rouge, qui là donne des informations sur les matériaux sous-jacents, notamment quand ils sont faits avec un matériaux carboné.

Deuxième série d'examens, cette fois à la loupe binoculaire...

0'30

Qui nous permet de voir à fort grossissement les détails de l'œuvre, et là qui est aussi un examen vraiment crucial, puisqu'on peut regarder quel type de préparation est apposé sur la toile, la superposition des couches, les altérations... Enfin voilà, regarder tout un faisceau d'informations.

Et enfin le troisième pan, c'est plus un côté analytique où, là, on a fait des analyses de fluorescence X, qui permettent d'apporter des informations sur la composition élémentaire des matériaux présents et notamment sur les pigments utilisés.

Et donc ensuite, on croise toutes ces informations pour interpréter.

Verdict de ces investigations scientifiques : rien ne permet de dire que ce n'est pas un Delaunay. Tout est raccord avec les techniques et le geste de l'artiste.

0'14

La deuxième question, c'était : qui était le modèle ?

On a d'abord pensé à Sonia Delaunay. Et puis c'est notre collègue du Centre Pompidou, Angela Lampe, qui a fait vraiment une découverte majeure, puisqu'elle a rapproché ce portrait d'un autre portrait, lui bien connu, de Bella Chagall, réalisé par Chagall.

0'27

Cette identification m'a été très facile, parce que ce tableau est assez connu dans la littérature de Marc Chagall...

Angela Lampe est conservatrice des collections moderne du Centre Pompidou, elle est à la fois spécialiste de Delaunay et de Chagall

C'est un portrait qui appartient encore à la famille de l'artiste, mais il y a une reproduction de cette œuvre dans une grande monographie de Jackie Wullschläger sur Marc Chagall, j'avais vraiment lu cette monographie et donc j'avais vraiment ce très beau portrait de Marc Chagall en-tête.

Non, c'est pas Sonia Delaunay, mais c'est Bella Chagall.

Cette certitude est corroborée par l'amitié tissée entre les Chagall et Delaunay. Les deux couples sont devenus très proches...

0'43

Chagall arrive en 1911 à Paris, tout juste âgé de 24 ans. Il rencontre les Delaunay et ils deviennent amis. Ensuite, Chagall repart en Russie pendant la guerre, il est un petit peu coincé tout le long de la guerre.

Et il revient ensuite en 23 à Paris avec sa femme Bella et leur fille Ida. On sait qu'ils retrouvent le couple Delaunay, ils partent souvent en week-end.

Et j'ai pu retrouver aussi des photographies où on voit le couple Chagall et leur fille dans l'atelier qu'avait Chagall à Paris, atelier prêté par un autre peintre. Dans cet atelier, on retrouve au fond une tenture. On retrouve aussi un canapé qu'on semble voir dans le fond de notre tableau.

Ainsi, on a l'impression que ce tableau a été peint dans l'atelier que Chagall occupe à partir de 1924 à Paris, avenue d'Orléans.

A ce stade, la face B a donc livré une part de ses secrets.

Mais il reste beaucoup de questions... Notamment : quand a été peint ce portrait au dos des *Coueurs*, exécuté au moment des JO de Paris en 1924 ?

Les investigations de Johanna Salvant livrent une partie de la réponse...

0'08

On a pu confirmer la chronologie de la réalisation des deux compositions : c'est-à-dire en premier, le portrait de Bella Chagall et, en deuxième, les *Coueurs*...

0'22

Delaunay a d'abord peint le portrait de femme, le portrait de Bella, et qu'il a ensuite retourné sa toile pour peindre Les *Coueurs*.

Mais souvenez-vous, il existe un autre portrait de Bella Chagall, quasi identique, et réalisé, lui, par Marc Chagall : *Bella à l'œillet*...

Ainsi, on a d'abord l'impression que c'est plutôt Chagall qui aurait copié sur son ami Delaunay. Cependant, cela semble assez étonnant pour tous les spécialistes, que ce soit de Chagall ou de Delaunay, Bella était vraiment la muse, le grand amour de Chagall, et on se demande pourquoi Delaunay l'aurait peint en premier.

C'est pourtant l'hypothèse qui tient la corde...

0'37

On est là dans une, disons, mise en scène de Delaunay, mais que Chagall s'est réappropriée pour la magnifier et pour ajouter donc une touche qui est encore plus élégante...

C'est Jacky Wullschläger qui avance cette thèse.

Elle explique peut-être par un accès de jalousie, Marc Chagall aurait découvert cette toile, ce portrait de sa femme, dans l'atelier de Robert Delaunay et qu'il voulait vraiment, dans une sorte de surenchère, se réapproprier ce motif, mais en la faisant encore plus belle, encore plus majestueuse...

0'19

La question de la copie, que ce soit par Delaunay ou par Chagall, reste dans tous les cas, assez étonnante. Ce n'était pas du tout dans leurs habitudes, ni à l'un ni à l'autre, de venir copier d'autres artistes.

Il est possible également que les deux artistes aient peint en même temps, dans l'atelier, deux chevalets côte à côte. C'est ce que laisserait supposer le léger décalage qu'on peut observer dans la pose des deux modèles sur les deux toiles.

Dernière question : qui a recouvert ce portrait, avec le fameux badigeon blanc grossièrement appliqué ? Qui, et pourquoi ?

0'23

Est-ce que c'est Delaunay lui-même ? Est-ce que c'est quelqu'un d'autre ? Ça pourrait même être Sonia Delaunay, qui est elle-même artiste...

On sait que Delaunay a peint d'autres portraits recto verso. Il y en a au Centre Pompidou. Il n'était pas du tout obligé de recouvrir Bella pour pouvoir peindre *Les Coureurs*. C'est vraiment une question qui reste ouverte.

Ce qu'on sait, en tout cas, c'est que Delaunay n'a pas diffusé cette œuvre. Les *Coureurs* ont été présentés assez tôt, alors que Bella, elle, n'a jamais été présentée par l'artiste.

Et cette volonté de Robert Delaunay a été respectée par le Musée d'Art moderne de Troyes, dans la scénographie qui présente *Les Coureurs* et sa face cachée, le portrait de Bella Chagall...

0'12

Avec notre scénographe Philippe Maffre, on a réfléchi à un dispositif assez particulier : le visiteur arrive sur *Les Coureurs*, et c'est seulement dans un second temps qu'il peut découvrir derrière, le portrait de Bella.

Ce dispositif inédit, c'est le restaurateur des *Coureurs*, Christian Châttelier, qui le conçoit et le réalise...

0'18

Un cadre recto-verso, sans âme centrale, qui permette de contenir la toile sur sa périphérie, et avec un verre facial et au revers, de manière à présenter simultanément les deux compositions, pour peu qu'on fasse le tour de l'œuvre et c'est le cas avec un miroir qui permet de visualiser au revers des *Coureurs* le reflet du portrait.

Venez découvrir *Les Coureurs* et le portrait de Bella Chagall au Musée d'Art moderne de Troyes. La toile figurative de Robert Delaunay et sa face cachée, redécouverte, constituent

le point d'orgue du parcours du visiteur, dans un espace consacré au cubisme. Un mouvement né au tournant du XXème siècle.

0'46

C'est vraiment une nouvelle façon de réinventer la réalité, de la reconstruire par la décomposition des plans et la présence simultanée de différents points de vue. Au Musée d'Art moderne, il a une place assez atypique. Les Lévy disent eux-mêmes ne pas aimer les œuvres où la figure est déconstruite. On a effectivement des œuvres cubistes, mais d'un cubisme plus léger, plus coloré. On n'a pas le cubisme de Picasso ou de Braque, ce cubisme très découpé, assez gris, assez sombre, qu'on peut connaître. Nous avons plutôt des œuvres de Hayden, de Metzinger, avec un cubisme très coloré, plus classique et plus incarné aussi. On a par exemple une très belle nature morte de Gris qui a tous les éléments du cubisme : le verre de vin, le couteau, le mot journal, mais le sujet est plus lisible, les tracés plus arrondis. L'œuvre est aussi plus tardive.

Le prochain épisode de « Dessine-moi une collection » vous emmène à la découverte des Arts extra-occidentaux : une collecte unique d'œuvres d'Afrique et d'Océanie.

BILLBOARD OUT

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES,
COLLECTIONS NATIONALES PIERRE ET DENISE LEVY

Episode #7 - « *Les collections d'Afrique et d'Océanie* »

BILLBOARD IN

0'18

C'est des objets qui, aujourd'hui, ont plusieurs lectures, puisque c'est des objets qui étaient utilisés dans des rites très particuliers, qui avaient un usage propre.

On voit qu'il y a effectivement une histoire des Arts également en Afrique.

Ces peuples dont les chefs-d'œuvre n'ont rien à envier aux plus belles productions de l'art occidental.

« Episode 7... Voyage à travers les collections d'Afrique et d'Océanie »

0'04

Nous avons dans la collection 74 pièces qui proviennent d'Afrique et sept d'Océanie.

Juliette FAIVRE-PREDA, conservatrice du musée.

0'17

En ce début de XXème siècle, il y a vraiment l'idée chez les artistes de s'affranchir de la tradition occidentale, un peu à l'image de Gauguin qui partait à Tahiti pour découvrir autre chose. Et il y a aussi eu la mode des estampes japonaises. Peu à peu, tout ça s'estompe et les artistes se tournent vers les Arts d'Afrique et d'Océanie.

A l'époque, acquérir de l'Art extra-occidental, on disait d'ailleurs « Arts primitifs », c'est donc une mode chez les artistes et les collectionneurs. Une mode à laquelle Pierre Lévy va s'adonner avec passion.

0'33

C'est probablement Derain qu'il l'a amené à collectionner ces œuvres, puisque Derain est un des premiers à avoir collectionné des Arts d'Afrique et d'Océanie. Il joue un rôle majeur dans la constitution de la collection de manière générale, donc on peut supposer que c'est lui qui a probablement amené Pierre Lévy à collectionner ce type d'œuvre.

[Big Ben]

Derain découvre ces œuvres lors de son voyage à Londres en 1906, au British museum. C'est une sorte de révélation et l'année d'après, c'est lui qui emmène Picasso au Trocadéro... Cette découverte des Arts africains, c'est d'abord Derain et puis, bien sûr, Vlaminck, Picasso, Matisse, Marie Laurencin... Tous ces artistes vont collectionner toutes ces œuvres.

0'05

Les artistes ont été ceux qui ont fait passer justement ces objets de l'ethnographie à l'Art.

Hélène JOUBERT est conservatrice générale au musée du Quai Branly à Paris, qui concentre une immense collection d'Arts extra-occidentaux.

0'14

Les artistes ont été ceux qui les ont reconnus en tant que tels, d'abord pour l'intérêt de leur forme plastique, mais qui se sont aussi posés des questions et qui cherchaient à comprendre : qu'est-ce qu'il y a derrière les objets, quels sont les gens, notamment, qui sont derrière ?

0'33 (Juliette FAIVRE)

C'est des objets qui, aujourd'hui, ont plusieurs vies, plusieurs lectures, puisque c'est des objets qui étaient utilisés dans des rites très particuliers, qui avaient un usage propre.

On peut donner l'exemple des poupées Akwaba du Ghana : on a deux très belles poupées de culture Ashanti, qui sont en fait des petits disques de bois sur un cylindre, avec une petite barre qui crée les bras. Et en fait ces très belles poupées, qui sont très esthétiques, étaient utilisées notamment pour favoriser la grossesse, pour avoir de beaux enfants. Donc voilà elles avaient vraiment un usage précis. De même, on a des très beaux cimiers, ils étaient utilisés pour des cérémonies, pour favoriser les récoltes.

0'31 (Hélène JOUBERT)

C'est finalement le regard des artistes et aussi des collectionneurs, qui a façonné l'attention donnée à certaines formes plutôt qu'à d'autres, à certains styles, à certains types d'objets.

Les objets avaient cette sorte de capacité à se trouver à certains endroits, dans les ports notamment, chez les brocanteurs, chez les tout premiers antiquaires, dans ce qu'on appelait aussi les cabinets de curiosités, donc il y avait des lieux où ces objets, finalement, finissaient, entre guillemets, leur trajectoire, avant même de se diriger vers un musée.

Sa collection, Pierre Lévy la constitue surtout à partir de grandes ventes publiques : la vente Félix Fénéon en 1947, Paul Guillaume en 65, Roger Bédiet en 66.

Des collections ramenées des comptoirs côtiers, des échanges diplomatiques ou des voyages d'exploration au cœur de l'Afrique...

0'42

A partir du moment où les objets sont arrivés en Occident, on a cherché à trouver des réponses par l'étude, la comparaison avec d'autres objets similaires bien sûr,

l'utilisation d'observations, d'analyses ou d'enquêtes qu'on appelle de terrain, c'est-à-dire des chercheurs qui sont allés sur le terrain en Afrique.

Donc on a eu, tout au long du XXème siècle finalement, un enrichissement de l'observation de la connaissance et les Arts africains, les sociétés africaines, ont été l'objet aussi du développement d'une science nouvelle : l'ethnographie avec la naissance aussi des musées d'ethnographie à la fin du 19^{ème} siècle ; l'anthropologie bien sûr, qui s'intéresse aux sociétés, aux hommes, à la place de la culture matérielle, à ses modes de production.

0'25 (Juliette FAIVRE)

C'est des œuvres qui sont assez compliquées à documenter. C'est déjà très difficile de les dater. Chez-nous, beaucoup ne sont même pas datées. Donc il faut vraiment un spécialiste pour arriver à les dater. Et il y a tout un travail à faire, bien sûr, sur leur historique.

Donc on connaît les cultures d'origine, on connaît, pour la plupart d'entre elles, les ventes les plus récentes du XXème siècle, les collectionneurs auxquels elles ont pu appartenir, mais il y a tout un travail d'entre-deux qui est à faire et qu'on souhaite vraiment mener, accompagné de spécialistes.

Des spécialistes comme Hélène JOUBERT, qui est responsable, au Quai Branly, de l'Unité patrimoniale des collections d'Afrique. Elle va faire appel, tantôt à la science, tantôt à l'analyse stylistique de ces œuvres.

0'43

On peut dater scientifiquement les objets d'Afrique qui sont en bois ou en terre cuite, en utilisant différentes méthodes : le carbone 14, la thermo luminescence, donc on arrive à avoir effectivement des datations aujourd'hui.

Mais ces méthodes ont été développées au XXème siècle, qui nous permettent de voir que certains objets sont très anciens. Pour le bois, on peut remonter jusqu'au 11^{ème} siècle après Jésus-Christ, pour la terre cuite, on peut remonter encore plus loin, au premier millénaire avant Jésus-Christ.

Disons qu'aujourd'hui on a effectivement des moyens de battre en brèche cette idée d'un Art immuable qui n'évoluerait pas dans le temps. On voit effectivement qu'il y a des traditions, et que ces traditions évoluent, qu'on peut les placer dans des moments du temps. On voit qu'il y a une histoire des Arts également en Afrique.

Et il y avait un homme qui le savait, peut-être plus que tout autre. Même si, cette érudition a été, durant la plus grande partie de sa vie, un secret bien gardé...

[ARCHIVE CHIRAC]

0'30

« Ces peuples, dits "premiers", sont riches d'intelligence, de culture, d'histoire. Ils sont dépositaires de sagesses ancestrales, d'un imaginaire raffiné, peuplé de mythes merveilleux, de hautes expressions artistiques dont les chefs-d'œuvre n'ont rien à envier aux plus belles productions de l'art occidental.

Cette diversité est un trésor que nous devons plus que jamais préserver. »

Le 20 juin 2006, le président Jacques Chirac inaugure le musée du Quai Branly à Paris, entièrement consacré aux Arts extra-occidentaux. Ce musée qu'il avait porté, et qui prendra, 10 ans plus tard, le nom de Quai Branly-Jacques Chirac.

Le 19 mai 2011, l'ancien président se rend à Troyes pour une visite du Musée d'Art moderne, une visite en toute simplicité, juste pour son plaisir...

0'03

Une visite qu'il avait souhaitée privée, sans lumière.

François BAROIN, maire de Troyes et président de Troyes Champagne Métropole.

0'25

Il connaissait évidemment la famille Lévy, il connaissait l'histoire du musée, je lui en avais par ailleurs beaucoup parlé. Il était venu en passionné, de manière discrète, c'était un jeudi, un soir, il était assez détendu, un peu fatigué bien sûr, parce que la maladie avait commencé à l'accompagner, il était malgré tout présent et disponible à l'écoute, et on avait fait une heure, une heure-un-quart de déambulation au sein du musée et on lui avait présenté toutes ses œuvres.

Ce sont des œuvres du Nigeria et du Cameroun qui avaient particulièrement attiré son attention.

0'16

Il y avait une statue de la fécondité, il s'est arrêté aussi sur les petits masques qui sont les passeports de certaines ethnies, notamment du Cameroun, du Sénégal, du Congo et d'une partie de l'Afrique centrale. Et il avait une connaissance infinie et il expliquait aussi le partage de ses connaissances personnelles.

[ARCHIVE CHIRAC]

0'31

« Il s'agit pour la France de rendre l'hommage qui leur est dû à des peuples brutalisés, exterminés par des conquérants avides et brutaux, peuples humiliés et méprisés auxquels on allait jusqu'à dénier qu'ils eussent une histoire. Peuples aujourd'hui encore souvent marginalisés, fragilisés, menacés par l'avancée inexorable de la modernité. »

0'33 (François BAROIN)

Je savais sa passion pour l'Afrique puisqu'il l'avait en commun avec mon père, dont il était très proche, sa passion également sud-américaine, parce que je me souviens, et à l'époque j'étais très jeune, il était maire de Paris, on préparait le bicentenaire et, en perspective, il y avait également la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, qu'il tenait pour l'un des plus grands sanguinaires de tous les temps. Et il avait refusé que la mairie de Paris participe au financement parce qu'il considérait que Christophe Colomb était à l'origine de pogroms et de génocides sur une partie des Indiens autochtones de l'Amérique du Sud, et pour lequel jamais l'Humanité n'avait reconnu à la juste hauteur historique cet acte-là.

Venez découvrir, dans leur tout nouvel écrin, les collections d'Afrique et d'Océanie du Musée d'Art moderne de Troyes. Un ensemble exceptionnel d'œuvres emblématiques, présentées par collectionneur.

0'31

On a tout un espace qui est dédié à l'ancienne collection Félix Fénéon, qui a vraiment œuvré pour ce décloisonnement des Arts...

Tout un espace dédié à Paul Guillaume, le collectionneur du musée de l'Orangerie...

Tout un espace dédié également à Roger Bédiat, un peu moins connu, mais qui était aussi un grand marchand d'Art primitif.

Et ensuite, notre scénographe a créé toute une grande rotonde qui permet, autour d'un grand escalier, d'exposer les grandes figures qu'on peut avoir, que ce soit des cimiers, des très grandes sculptures, des piliers de case, des sièges de chef... Enfin on a vraiment toute une déambulation autour des grandes figures.

Ces Arts extra-occidentaux ont eu un impact majeur sur l'Art moderne, notamment sur le cubisme. Ils ont beaucoup influencé certains grands artistes.

0'34

Et c'est ce qu'on a essayé de présenter, nous, dans le musée, en mettant côte à côte une très belle œuvre de Modigliani, donc un portrait de Jeanne Hébuterne sa femme, qui est également peintre, et à côté, un masque africain dans lequel on retrouve une similitude dans le nez allongé, dans les yeux en amande... On a vraiment des points communs.

Et puis, ces deux œuvres ont appartenu à Félix Fénéon.

Donc on a ces trois lectures.

Notre Modigliani vient un peu clore l'espace sur les peintures du Paris-début de siècle, montrer ce lien avec les Arts extra-occidentaux et puis créer cet ensemble d'œuvres ayant appartenu à Félix Fénéon, toujours dans cet esprit du musée de collectionneur.

Dans le prochain épisode de « Dessine-moi une collection », nous partirons à la rencontre d'un artiste majeur du Musée d'Art moderne de Troyes, majeur et touche à tout : André Derain.

BILLBOARD OUT

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES,
COLLECTIONS NATIONALES PIERRE ET DENISE LEVY

Episode #8 - « **André Derain, artiste majeur et touche-à-tout** »

BILLBOARD IN

0'16

C'est un artiste passionné, qui se lance dans des recherches, qui pense rapidement en avoir atteint les limites et qui change alors complètement de direction.

Il a été bien au-delà de la peinture : la céramique, la sculpture, dessinateur aussi, aquarelliste extraordinaire... La vie de l'homme est tout de même assez passionnante.

« Episode 8... André Derain, artiste majeur et touche-à-tout »

0'28

Derain, c'est un artiste très important pour notre collection, à double titre.

Juliette FAIVRE-PREDA, conservatrice du musée

Tout d'abord le fonds Derain : on a un des fonds les plus importants de cet artiste, avec plusieurs centaines d'œuvres, plus d'une centaine de tableaux, de sculptures, énormément de dessins.

Et puis, c'est aussi un artiste qui, comme Maurice Marinot, peintre et maître verrier troyen, a eu un impact sur la collection. Ami des Lévy, il les accompagnait chez les collectionneurs, chez les galeries, chez les artistes. Il a aidé Pierre et Denise Lévy dans le choix des œuvres qu'ils ont collectionnées.

L'indéfectible amitié entre André Derain et le couple Lévy se noue grâce au marchand d'art Ernest Ascher ; c'est lui qui est à l'origine de la rencontre, dans l'Atelier de Derain, rue d'Assas à Paris.

0'14

Pierre Lévy évoque ce contact dans ses mémoires comme « un choc qui fut le point de départ d'une longue et affectueuse amitié ».

Il décrit Derain comme un artiste fort, avec une culture immense et passionnée, et ils ont vraiment de grands échanges sur l'histoire de l'Art ou sur plein d'autres choses.

Pierre Lévy, l'admirateur... Pierre Lévy, le mécène...

0'29

Pierre Lévi achète 120 tableaux et des centaines de dessins, également des sculptures. Donc ça montre sa fascination pour l'œuvre de cet artiste, mais c'est aussi, effectivement, une volonté de le soutenir financièrement.

Pierre Lévy aide beaucoup Derain sur tous les aspects administratifs, sur ses relations avec les marchands, il l'aide notamment pour les demandes de prêts auxquelles Derain était parfois réticent, et il le soutient même dans toutes les péripéties qui marquent la vie personnelle de Derain.

Il sera vraiment au côté de l'artiste jusqu'à sa mort, où il est à son chevet jusqu'à la fin.

[HABILLAGE ARCHIVE RADIOSCOPIE]

Radioscopie, France Inter, Avril 1976, Jacques Chancel reçoit Pierre Lévy.

0'10

C'est Derain qui m'a appris que dans un tableau, il faut qu'il y ait des erreurs et il faut qu'il y ait des fautes. Sans cela, ce qui est bon dans le tableau ne se verrait pas.

[]

0'14

Derain vivant avec Alice Derain comme un couple bourgeois...

Geneviève TAILLADE est la petite-nièce de l'artiste, et Présidente de l'Association des Amis de Derain.

Ils recevaient le dimanche, sa femme faisait la maîtresse de maison, faisait les choses très bien, il recevait ses amis comme Braque, comme Giacometti, comme Pierre Levy.

Dans l'immense propriété de Chambourcy dans l'Oise, André Derain héberge, le couple Taillade, la sœur d'Alice Derain dont il peindra plus d'une centaine de portrait, et son mari, ainsi que leurs deux enfants, Geneviève et son frère.

0'23

Mon père, ma mère, mon frère et moi, nous habitions dans la petite maison qui était sur la propriété, mais qui était une petite propriété séparée.

Et plus tard, à la mort de Derain, Alice Derain, qui était toute seule dans cette grande maison, a demandé à toute ma famille de venir vivre avec elle dans la grande maison. Donc j'ai très, très bien connu de nouveau les recoins que j'aimais beaucoup quand j'étais petite.

[SOUND DESIGN CRIS ET JEUX D'ENFANTS]

0'54

La propriété de Chambourcy était vraiment un vrai miracle pour les enfants. C'était un endroit tout à fait féérique, parce que la maison était immense, avec plusieurs étages, des recoins, et le parc surtout : moitié sauvage, moitié entretenu, avec des arbres sur lesquels on pouvait grimper, des petites bâtisses qu'on n'avait pas le droit d'escalader mais qu'on escaladait quand même, et ça faisait plusieurs hectares. Et de temps en temps, on croisait Derain ; il avait une petite voiture et il partait de la maison et il faisait tout le parc pour descendre jusqu'à son atelier d'été car il s'était fait construire, dans le fond du parc, une sorte d'orangerie ; il y avait un tour de potier, un petit four pour cuire les céramiques. Et là, il pouvait s'isoler dans cet endroit et surtout y mettre un chevalet énorme. Il pouvait aussi y recevoir des amis qui venaient regarder ce qu'il était en train de modeler, de peindre.

Le couple Lévy visitait régulièrement les Derain à Chambourcy, autant qu'il recevait André Derain dans la maison familiale de Bréviandes, près de Troyes. Derain voyageait toujours en charmante compagnie, mais rarement celle de sa femme, qui supportait ses aventures.

0'20

Mon grand-oncle partait avec sa Bugatti pour aller à Bréviandes passer des week-ends.

Plus tard, j'ai eu l'occasion de rencontrer à de nombreuses reprises Pierre Lévy, qui m'a appris aussi beaucoup de choses que j'ignorais de la vie, disons, tumultueuse, d'André Derain, dont on ne parlait pas à la maison.

Car André Derain était un homme ambivalent : une éducation et des principes bourgeois, mais une vie plutôt volage...

0'33

C'était tout à fait ça, et tout ça, je l'ai appris, bien sûr, beaucoup plus tard.

On parlait de ses principes, c'est-à-dire qu'il attachait beaucoup d'importance à ce qu'on travaille bien à l'école par exemple, on apprenne le piano, peut-être l'anglais, et très tôt, on a essayé de m'inculquer tout ça et je lui donnais le concert, pour son anniversaire j'apprenais exprès pour lui les petites pièces faciles de Bach ou de Mozart, et je jouais pour lui ces petits morceaux, et il était très, très content. Il venait, il s'asseyait, il m'écoutait, il me félicitait bien sûr.

0'28

Il pouvait être extrêmement gai, amusant, et puis il pouvait être aussi extrêmement taciturne et ne voulant voir personne et, assez désagréable, comme ça.

Nous, enfants, il nous faisait quand même peur parce que c'était une stature. Il était gros à la fin de sa vie enfin, il était quand même imposant, grand, c'était un petit peu l'ogre, pas méchant mais enfin quand même, il ne fallait pas trop être dans ses pattes, pas le déranger ou aller comme ça dans toutes les pièces sans demander quoi que ce soit.

[HABILLAGE ARCHIVE RADIOSCOPIE]

Radioscopie, France Inter, Avril 1976, Jacques Chancel reçoit Pierre Lévy.

0'35

Un tableau n'est pas un objet. Il est différent à chaque heure de la journée. C'est une compagnie.

Je pense maintenant à une toile de Derain qui s'appelle Amiens. À un certain moment, c'est un décor de théâtre. Le soir, le tableau est tout à fait différent que le matin. À la lumière, il perd un certain charme. C'est un tableau qu'il faudrait regarder en plein air. Alors un tableau, c'est une chose absolument invraisemblable.

Et Matisse m'a dit : « J'ai dans ma salle à manger un Derain qui est accroché là depuis 20 ans. Je ne l'ai pas encore bien vu ».

[]

Incontestablement, André Derain est un artiste majeur du XXème siècle.

S'il participe au mouvement cubiste au côté de Picasso, c'est surtout l'un des initiateurs du fauvisme.

0'25

En 1900, à 20 ans, il se lie d'amitié avec Maurice de Vlaminck, avec qui il peint en plein-air dans les environs de Paris, à Chatou.

Il peint ensuite avec Matisse à Collioure et c'est là qu'est né le fauvisme, face à cette lumière du sud.

Le fauvisme crée un scandale et c'est ce scandale qui va vraiment faire connaître Derain. Vollard lui achète ensuite de nombreuses œuvres, l'envoie à Londres pour peindre toutes ces vues fauves de Londres. Donc c'est là que Derain devient un des grands artistes.

Après cette période fauve qui construit son succès mais qui ne dure que quatre ans, Derain se renie...

0'26

... Pour partir sur quelque chose de complètement différent, qui est sa période dite du « retour à l'ordre » : il réinterprète les maîtres du passé.

Il s'inspire de toute la tradition, que ce soient les peintures de Pompéi, les natures mortes italiennes ou espagnoles du XVIIème. On a cette réinterprétation de la tradition. Il cherche quelque chose de stable qui puisse tenir dans les musées. C'est une réinterprétation, mais ça reste quelque chose quand même de très moderne, ce n'est pas une simple copie, un peu à l'image de l'artiste De Chirico.

De son vivant, André Derain est reconnu comme l'un des trois plus grands artistes aux côtés de Matisse et Picasso. Mais peu à peu, il va tomber dans l'oubli auprès du grand public.

[SOUND DESIGN ALLEMAGNE NAZIE]

0'21

Et puis Derain est contraint de participer à la visite des artistes français en Allemagne en 1941. C'est un grand voyage de propagande qui est organisé par l'Allemagne nazie. C'est un voyage qui va bien sûr entacher sa réputation après-guerre. Il est taxé de collaborateur et il s'isole volontairement du monde social et artistique, tout en continuant néanmoins à produire énormément d'œuvres.

Et pas seulement des toiles.

Tout au long de sa vie d'artiste, il aura exploré de nombreux terrains d'expression de son talent aux multiples facettes.

0'21 [G.TAILLADE]

Je trouve très intéressant tout le reste de son fonctionnement.

Ce changement de style qu'il a pu faire et un peu ce côté touche-à-tout, puisqu'il a été bien au-delà de la peinture...

Bon, un dessinateur aussi aquarelliste extraordinaire, mais décorateur de théâtre ; c'est énorme le travail qu'il a pu faire pour le théâtre et le ballet, avec Diaghilev, entre autres, les Ballets Russes...

0'14 [J.FAIVRE]

En 1918, il reçoit une commande pour *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, dont on conserve également une grande peinture préparatoire au décor.

Cela lance sa carrière dans le théâtre. Il crée des décors, mais également des costumes, des livrets...

0'06 [G.TAILLADE]

Il a illustré beaucoup, beaucoup d'ouvrages – on connaît le *Pantagruel*, on connaît *Satyricon*...

0'15 [J.FAIVRE]

C'est un artiste qui est très proche d'Apollinaire – on a au Musée d'Art moderne tout un ensemble de ses illustrations, que ce soit des bois gravés pour le *Pantagruel*, *La Cassette de plomb* de Gabory ou encore des dessins pour *Ami et Amile* qui est une chanson de gestes du XIV^{ème} siècle.

[SOUND DESIGN TAILLE/SCULPTURE]

0'31 [J.FAIVRE]

Derain aura aussi eu un impact majeur dans la sculpture. Il a une très grande production de sculptures, très variées, avec notamment beaucoup d'œuvres en taille directe.

En 1938, il réalise également un ensemble de plus de 70 sculptures en terre cuite, qui sont par la suite fondues en bronzes par Pierre Lévy.

Là encore, il s'inspire d'une multitude de styles. On retrouve des éléments qui s'inspirent des œuvres antiques, des œuvres aztèques. Et le Musée d'Art moderne de Troyes est l'un des seuls musées à avoir la collection complète de ces 77 bronzes, avec le Petit Palais de Genève.

0'24 [G.TAILLADE]

La céramique, la sculpture, le côté mécanicien quand, par exemple, il mettait la tête dans le capot pour voir une petite vis qui manquait à sa Bugatti. Il ne pouvait pas s'empêcher de tout le temps regarder le moteur de sa voiture...

Il tombait du toit des tuiles en zinc, il prenait tout de suite les morceaux qui étaient tombés, puis se mettait à faire une petite sculpture en zinc ou en plomb.

0'31 [J.FAIVRE]

En plein dans sa période fauve, il rencontre le céramiste André Metthey. Et il réalise avec lui une trentaine de céramiques, des plats, des vases, un service à thé - on a au Musée d'Art moderne un très beau *Vase aux oiseaux* ; le vase a été réalisé par le céramiste Metthey et décoré par des grands oiseaux fauves par Derain.

C'est un artiste qui s'intéresse également à la musique. C'est vraiment un grand intellectuel. Il joue lui-même de l'orgue et collectionne de nombreux instruments.

Enfin il réalise aussi beaucoup de grands décors comme, par exemple, la décoration du Palais de l'Aéronautique et du Chemin-de-fer pour l'Exposition universelle de 1937.

Venez découvrir au Musée d'Art moderne l'un des fonds les plus importants au monde d'André Derain. Venez à la rencontre de cet artiste majeur et inclassable, dont l'œuvre est étroitement liée à la ville de Troyes.

0'16

La vie de l'homme est tout de même assez passionnante. C'est d'ailleurs Michel Charzat qui a fait sa biographie en puisant beaucoup dans des anecdotes et des archives familiales et autres : « Le Titan foudroyé ». C'est une vie passionnante, on peut dire quelquefois tragique, mais passionnante.

[]

Le prochain épisode de « Dessine-moi une collection » vous emmène dans une pièce à part entière du musée : son jardin, entièrement redessiné, conçu comme un lieu de vie et d'exposition permanente.

[BILLBOARD OUT]

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES,
COLLECTIONS NATIONALES PIERRE ET DENISE LEVY

Episode #9 - « *Le musée cultive son jardin* »

BILLBOARD IN

0'13

Le parcours de sculptures dans le jardin vient prolonger le parcours des collections à l'intérieur du musée...

Il est visible depuis la terrasse, mais ce n'est qu'en déambulant dans ses allées que se dévoilent les subtilités de sa scénographie...

Et c'est une ouverture sur l'Art contemporain.

« Episode 9... *Le musée cultive son jardin* »

Situé à l'arrière du Palais épiscopal, ce jardin « à la française » présentait un spectacle immuable au fil des saisons, très austère en hiver, avec des buis en mauvais état et une absence de floraison.

A l'occasion des travaux de rénovation du Musée d'Art moderne, les espaces extérieurs ont donc été entièrement repensés et redessinés, avec l'ambition de devenir une pièce supplémentaire du musée.

0'23

Ce qui a été important, c'est de reprendre déjà la composition, en lien avec les éléments forts du site...

Ariane SMYTHE est paysagiste conceptrice, gérante de l'agence Métamorphose

... Les murs en craie, la façade principale du Palais épiscopal et ses lignes de force en termes de composition, les grands axes et aussi desservir l'ensemble des différents lieux du jardin, l'allée du fond. Et puis, après, créer comme des écrans, des sous-parties au jardin, pour qu'il puisse être lu d'un seul lieu.

Il fallait donner envie aux visiteurs de sortir du musée pour découvrir ce lieu d'exposition supplémentaire, donner envie de déambuler dans les allées, flâner au milieu des sculptures dans un écrin végétal qui fait écho aux collections du musée.

0'38

A la fois les collections fauves, avec surtout la toile qui nous a le plus inspirés, celle de *Big Ben* d'André Derain, avec toutes ses teintes très chaudes, et puis le vert, le

bleu, le violet, qui finalement, ont été la ligne de conduite du choix des différentes plantes qui composent ce jardin : les vivaces, graminées et arbustes. Et on a souhaité beaucoup de diversité, c'est-à-dire que même si on est sur un jardin en bandes, l'idée c'était d'avoir des hauteurs différentes, des textures différentes, des contrastes à la fois de couleurs mais aussi de tonalités des feuillages, et d'avoir finalement un jardin qui fait vraiment écho à l'intérieur du musée et qui en est son prolongement, et qui permette cette cohérence et la mise en scène des différentes œuvres qui sont intégrées au jardin.

0'14

Ce jardin a été travaillé pour évoquer le lien avec l'ancien potager du palais épiscopal.

Juliette FAIVRE-PRÉDA, conservatrice du Musée d'Art moderne.

On a donc des vivaces en ligne, même des éléments qui peuvent sembler un peu originaux pour un musée dans les vivaces, et c'est ce jardin qui fait le lien avec le bâtiment lui-même.

0'32 [A. SMYTHE]

Ce jardin vivrier, qui était un jardin en bandes, avec pas uniquement des plantes décoratives, mais surtout des plantes vivrières, donc potagères. Et, en clin d'œil à cette histoire, on a pu intégrer des plantes potagères, comme la rhubarbe, de la sauge, on a des artichauts, de l'oseille, mixées avec des plantes plus décoratives. Et là, ça a vraiment du sens par rapport à l'histoire des lieux. C'est pour ça que la composition s'est faite en bandes, aussi, en lien avec les traces qu'on avait de cet ancien jardin... Permettre une diversité végétale dans le jardin tout en facilitant son entretien et sa lisibilité.

Plus de 2.400 végétaux replantés, 71 variétés, 16 arbres...

Si le jardin se lit désormais comme un tableau, il est aussi devenu un lieu d'exposition permanente du musée.

0'20 [J. FAIVRE]

Ce jardin, il a plusieurs fonctions.

Déjà, c'est un lieu de vie ouvert à tous, gratuit aux heures d'ouverture du musée. Mais c'est aussi la fin du parcours ; il vient clore tout notre parcours de sculptures avec une ouverture sur l'Art plus contemporain.

On a tout un ensemble de bronzes qui sont pour la plupart des dépôts historiques du Centre Pompidou, qui datent des années 80 quand le musée a été ouvert, et qui viennent ponctuer tout un parcours.

Parmi ces bronzes, une grande spirale de Germaine Richier, l'une des rares femmes artistes reconnues dès les années 50...

0'23

Une grande spirale, avec ce qu'on retrouve beaucoup dans son œuvre, ces contrastes de matières, des endroits où la matière est très lisse et des endroits où la matière est plus travaillée. On trouve les traces des instruments de travail, elle n'est

pas lissée, ce qui crée des contrastes aussi de lumière. La lumière vient accrocher assez différemment selon les facettes de l'œuvre.
Et on l'a installée ici au centre de l'allée centrale du jardin. Elle fait écho à la grande allée de tilleuls au fond du jardin.

[]

0'12

On a également une œuvre de Robert Couturier, qui est un couple, Adam et Eve. C'est une œuvre qui est assez touchante et qui a été installée ici dans un petit cocon de végétation, entre l'ancien lavoir du Palais épiscopal et un mur de végétation.

Le jardin présente donc tout un parcours végétal et artistique au milieu d'une quinzaine de sculptures contemporaines, de toutes matières et de toutes tailles, pour certaines, géantes.

0'27 [J. FAIVRE]

On a des œuvres de l'artiste Parvine Curie, qui a créé déjà en 84 la porte du musée : un grand personnage burqa, un petit coléoptère.

Des œuvres de Martine Martine, qui est la fille de Pierre et Denise Lévy.

On trouve également au centre du jardin, un grand pot de Jean-Pierre Raynaud, qui travaille ici sur le détournement d'un objet assez classique, le pot de fleurs, agrandi, vidé de toute possibilité de réceptacle pour une plante et rempli de béton ; un nouvel objet sujet à des nouvelles rencontres.

0'14 [A. SMYTHE]

C'est vrai que le jardin peut être considéré comme une salle supplémentaire au musée, dans son prolongement. Il vient en cohérence avec les œuvres picturales du musée, notamment l'époque fauve, par ses teintes, et puis l'époque impressionniste, avec le travail de la lumière et puis les touches de couleurs.

La collection Pierre et Denise Lévy qui constitue le noyau du musée, s'arrête dans les années 60.

Mais depuis l'ouverture du musée, plusieurs acquisitions sont venues prolonger la chronologie vers l'Art plus contemporain.

0'27 [J. FAIVRE]

Par exemple une œuvre importante d'Ousmane Sow, qui est un très grand artiste sénégalais, au départ kinésithérapeute, et qui travaille des grandes figures dans une pâte dont il a vraiment le secret, une mixture qui mélange terre, colle, énormément de choses et qui reprend de grandes figures... Chez nous, c'est un lutteur nouba, allongé, où on retrouve bien tous les muscles, une description parfaite du corps d'un grand personnage allongé.

C'est une œuvre qui a été acquise très tôt par le Musée d'Art moderne, avant même que l'artiste soit mondialement reconnu.

Et pour sa réouverture après des travaux de rénovation complète du musée, le jardin est venu s'enrichir de dépôts du CNAP, le Centre National des Arts Plastiques. Le Pot de Jean-Pierre Raynaud, le Baldaquin d'Alain Séchas...

0'26

On a également une œuvre de Damien Cabanes, qui a été faite à l'origine pour le Jardin des Tuileries.

Damien Cabanes travaille sur le mouvement de torsion. C'est une œuvre très colorée, une sorte de berlingo qui vient s'enrouler avec des couleurs très vives, rouge, jaune, bleu et vert, et qui rappelle à la fois le côté croissant des plantes, les plantes qui peuvent venir aussi s'enrouler sur elles-mêmes à la recherche de lumière, également par ces couleurs, tout cet univers de l'enfance lié au manège, aux berlingos, aux toupies.

[]

0'21

Un Promeneur d'Agustin Cárdenas, qui est un artiste de La Havane qui s'approche des Surréalistes et qui vient retravailler ce thème très classique en histoire de l'art, du promeneur, qu'on peut trouver chez Rodin, chez Giacometti ou chez Boccioni. Mais ici vraiment avec humour et cocasserie, où on a un grand promeneur qui, avec une silhouette étonnante et des jambes un peu de pachyderme, vient inviter le visiteur à se promener également dans le jardin.

Venez découvrir, et redécouvrir au gré des saisons, le jardin du Musée d'Art moderne de Troyes.

0'35 [A. SMYTHE]

Chaque saison est propice à une redécouverte du musée et donc du jardin.

Les floraisons se succèdent, les vivaces, absentes l'hiver, réapparaissent au printemps.

Les graminées charmillées et persistantes apportent une structure l'hiver, c'est un peu comme une partition de musique jouée par le végétal. C'est vrai, il a un intérêt, même l'hiver, c'est une de ses forces, grâce aussi à son cadre patrimonial, qui est de qualité, au lavoir, aux murs de craie, aux façades, aux vues en fait aussi qui se dégagent sur la cathédrale... Ce cadre qui crée un écrin privilégié pour ce jardin.

La végétation, créée en symbiose avec les sculptures, vient les révéler aux visiteurs. Et les floraisons qui se succèdent, offrent aux œuvres un écrin différent à chaque saison.

0'08

C'est comme un tableau en mouvement en fait : il est visible depuis la terrasse, mais ce n'est qu'en déambulant dans ses allées que se dévoilent les subtilités de sa scénographie.

Dans le prochain épisode de « Dessine-moi une collection », nous irons à la rencontre d'un artiste majeur du Musée d'Art moderne : le Troyen Maurice Marinot, le magicien du verre !

BILLBOARD OUT

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES,
COLLECTIONS NATIONALES PIERRE ET DENISE LEVY

Episode #10 - « *Maurice Marinot, le magicien du verre* »

[BILLBOARD IN]

0'12

Marinot, c'est un artiste peintre qui va découvrir le travail du verre

Il crée des verres très épais pour lesquels il devient mondialement connu

Chaque verrier a sa propre recette... Il y avait une très grande richesse de techniques et de procédés.

« Episode 10... Maurice Marinot, le magicien du verre »

0'40

C'est un artiste qui joue un rôle majeur dans la collection...

Juliette FAIVE-PREDA

... Pour plusieurs raisons...

Conservatrice du musée

Déjà, nous avons un des plus grands fonds au monde de cet artiste.

Près de 50 peintures, 151 verreries, et plus de mille dessins, dont 500 rentrés en 2023.

Ça a été un très grand ami des collectionneurs Pierre et Denise Lévy, qui sont à l'origine de la donation et de la création du Musée d'Art moderne.

Maurice Marinot rend très souvent visite aux Lévy et il croque tout ce qui lui passe sous la main. Cela permet d'avoir tout un fonds documentaire où on peut voir la famille Lévy chez eux, on peut voir également l'ambiance de l'usine, les ouvriers qui arrivent à vélo ou également les œuvres, leur installation dans le bureau de Pierre Lévy ou dans leur maison à Bréviandes.

[SOUND DESIGN]

Radioscopie, avril 1976, Jacques Chancel reçoit Pierre Lévy

0'30

Nous avons fait la connaissance de Maurice Marinot, le peintre et verrier. Il a été d'abord peintre, il est toujours resté peintre, il a fait pendant 20 ans de la verrerie tout en faisant de la peinture tous les soirs.

Nous avons fait beaucoup bavardé avec lui, et alors il y a eu ce fait de l'achat d'une toile de Paul Cézanne, une petite toile chez madame Jacques, rue de l'Abbaye, je me rappelle comme hier, c'était en 39, c'est l'achat qui m'a donné envie de faire la collection.

0'23

Marinot se rend très souvent chez les Lévy, tous les mardis – d'ailleurs la famille Lévy appelle ça les « Mardinot ». Il donne des cours de dessin à Denise et à Martine, qui deviendra elle-même artiste.

Et puis Marinot conseille Pierre et Denise dans les choix de la collection. Il les accompagne dans les ventes, il sera à leurs côtés pour l'achat de leurs premières œuvres en 1937, une œuvre de Friesz, d'Utrillo et une œuvre de Maurice de Vlaminck.

C'est dans une famille de bonnetiers troyens que naît Maurice Marinot en 1882. Il étudie la peinture aux Beaux-Arts de Paris, il expose régulièrement à Troyes ainsi qu'avec les artistes fauves. Et il prend part avec eux au fameux scandale du Salon d'automne de 1905.

0'19

Ses couleurs sont vives, comme celles des artistes fauves, mais ses sujets, eux, se rapprochent plus des peintres impressionnistes ou nabi. On y retrouve des réunions de famille ou des portraits de femme avec enfants.

La critique de ses peintures est un peu mitigée et Marinot décide finalement d'arrêter d'exposer. Il continue à peindre, mais il expose beaucoup moins ses peintures.

Ces critiques en demi-teinte sont finalement pour lui l'occasion d'aller explorer une nouvelle forme d'expression : l'art du verre.

0'27

Il découvre le verre en 1911 à la verrerie des frères Viard à Bar-sur-Seine ; ce sont des anciens camarades de classe. Et là, c'est vraiment une révélation pour lui. C'est en tant qu'artiste verrier que Marinot deviendra par la suite mondialement connu.

Il a un banc qui lui est dédié à la verrerie de Bar-sur-Seine, et il décore les verreries qui sont, dans un premier temps, soufflées par d'autres. Il peut dessiner certains flacons et il les fait réaliser par les maîtres verriers.

Il va vraiment adapter au départ sa peinture...

Flavie SERRIÈRES est conservatrice-restauratrice de vitraux, artiste et présidente de la Manufacture Vincent-Petit.

0'41

... Il va peindre sur des flacons avec des émaux... C'est une peinture extrêmement originale. Il va faire un peu évoluer la façon de peindre avec des émaux sur du verre creux, en adaptant ses motifs de peintre.

Il connaît très vite un grand succès.

Dès 1912, il participe au Salon d'Automne à la Maison cubiste, grand projet d'art total d'André Mare, et puis, l'année suivante, en 1913, ses verreries sont exposées sur le paquebot Le France, et le font connaître aux États-Unis.

[SOUND DESIGN bruit paquebot 1913]

La même année, en 1913, il signe une exclusivité avec le marchand Adrien-Aurélien Hébrard, qui organise plusieurs expositions personnelles dans sa galerie parisienne et diffuse également ses œuvres à Barcelone, Chicago ou encore à San Francisco.

La fin de la Première Guerre mondiale marque un tournant majeur dans son œuvre. Marinot se met à souffler lui-même ses verreries et crée des verres très épais qui vont construire sa renommée mondiale.

1'21

Il va considérer que son verre, ce n'est pas un flacon, mais c'est justement une sculpture. Il va mettre au service du verre toutes ses capacités d'artiste et utiliser des tas de techniques, avec parfois des moules, de la gravure à l'acide, de la gravure à la roue, travailler la matière en profondeur pour changer la texture même du verre. Il va beaucoup utiliser des oxydes métalliques pour produire des bulles par exemple, faire des nuages de bulles dorées, et puis travailler très en profondeur, avec des textures tantôt très mates, tantôt très brillantes, en juxtaposant finalement parfois les deux.

Et à la fin, il va utiliser du moulage à verre chaud, prendre le verre dans sa masse visqueuse, former ces verres en emmenant sa masse visqueuse comme ça, comme on emmènerait de la terre ou un autre matériau.

Dans ses œuvres, Marinot porte à la fois un regard sur l'architecture moderne à travers la simplification, une construction avec des angles très nets.

Également, il travaille sur la nature en tant que source d'inspiration. Il compare son travail du verre à une succession de couches géologiques.

Il s'inspire des quatre éléments, mais également des phénomènes éphémères, évanescents, comme la transformation de l'eau en vapeur, la fumée, ou également les jeux de lumières qui peuvent découler des reflets dans l'eau.

Marinot conçoit son travail comme une œuvre d'artiste, et non d'artisan

0'24

Il ne réalise que des pièces uniques. Il va refuser toute édition de multiples.
La façon même qu'il a de travailler, très complexe, ne lui permet de toute façon pas de réaliser plusieurs œuvres identiques.

C'est une production, finalement sur quelques dizaines d'années. Mais dans cette courte période, il va produire plus de 2500 œuvres, toutes extrêmement originales, qui ont fait vraiment avancer l'Art contemporain de la pratique verrière.

Plusieurs drames vont jalonner la vie de Maurice Marinot.

En 1935, le gigantesque incendie qui détruit la verrerie de Bar-sur-Seine. Deux ans plus tard, le décès de son marchand d'art... Maurice Marinot abandonne le verre, pour se consacrer uniquement à la peinture et au dessin.

[SOUND DESIGN / bam bam bam bam de Radio Londres + explosion]

0'22

En 44, à l'arrivée des Alliés, le couple Marinot se réfugie dans la cave d'amis au centre-ville et quand ils ressortent, ils se rendent compte qu'un camion de munitions allemand a explosé devant leur maison-atelier, détruisant plus de 40 ans de travail, des milliers de peintures, de dessins, une centaine de verreries, également des lettres d'amis peintres, dont celles de Cézanne, toute une vie de travail.

Le Musée d'Art moderne de Troyes, dans son tout nouvel écrin, consacre un espace monographique à cet artiste majeur du XXème siècle.

0'17

On y retrouve ses peintures, ses verreries, avec une toute nouvelle présentation rétro éclairée, qui permet de mettre vraiment en valeur tout ce travail à l'intérieur du verre.

Nous avons également créé un nouveau cabinet d'Arts graphiques qui permet d'effectuer des rotations dans le fonds et donc d'exposer assez fréquemment les œuvres graphiques de cet artiste.

Le verre et les vitraux occupent une place importante dans l'art troyen.

Un patrimoine hérité de l'Art gothique, de l'époque où Troyes, entre le 13ème et le 16ème siècle, était très riche, c'était la 5ème ville de France.

0'10

C'est la période où, dans les églises, on donne une très large place au vitrail, au verre, si bien qu'on peut dire encore aujourd'hui que c'est une terre de vitrail, terre de verre, extrêmement forte.

Thomas MOREL est conservateur des collections d'Art ancien des Musées de Troyes.

0'21

On les produit ici, c'est-à-dire qu'il y a des ateliers qui sont affiliés aux différents chantiers. Chaque verrier à sa propre recette, y'a pas forcément de spécificité

auboise de ce point de vue-là, mais en revanche, avec tous les échantillons qu'on arrive à récupérer sur les différents édifices de Troyes et de la région auboise, on se rend compte qu'il y avait une très grande richesse de techniques et de procédés.

Aujourd'hui, ces techniques et ces procédés continuent d'inspirer, le vitrail contemporain continue à vivre...

0'41

On peut faire la connexion avec Marinot

Flavie SERRIÈRES

...Puisque, comme dans le vitrail, on reprend finalement les éléments essentiels de la juxtaposition de la transparence, de l'opalescence, de certaines couleurs, ou alors de camaïeux incolores mais très subtilement teintés.

C'est la lumière, le principal matériau, et pour le vitrail et pour les sculptures de Marinot, et la lumière va jouer avec la surface du verre. Donc c'est l'interaction de la lumière et de la matière qui va créer des jeux différents, des choses très lisses et brillantes, des choses mates, opaques, et donc ça va se déployer de façon extrêmement subtiles et sintillante.

Si la découverte des collections Marinot au Musée d'Art moderne aiguise votre curiosité pour l'art du verre et du vitrail, prenez le temps de prolonger votre visite dans notre magnifique cité médiévale...

0'51

Le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie a été le réceptacle de nombreux vestiges des églises du territoire, et notamment de la Collégiale Saint-Étienne, qui était rien moins que la chapelle du Palais des Comtes de Champagne. Et le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie a la chance de conserver un très beau vitrail de cette chapelle, provenant d'ailleurs d'un grand ensemble qui est aussi représenté à la Cité du Vitrail.

Au-delà de cela, le Musée de la Renaissance en Champagne abrite en son sein une collection de vitraux assez riche qui, pour le coup, proviennent plus d'édifices du 16^{ème} siècle, donc, là encore beaucoup de constructions d'églises, de chapelles et des notables qui finançaient la construction de vitraux en se faisant représenter dessus d'ailleurs.

Et puis l'Apothicaierie qui nous mène à l'Hôtel Dieu Le Comte qui, aujourd'hui, abrite la Cité du Vitrail qui propose, pour le coup, un vrai exposé sur l'histoire du vitrail.

Dans le prochain épisode de « Dessine-moi une collection », nous troquerons le verre pour la maille et les œuvres de Matisse.

[BILLBOARD OUT]

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES,
COLLECTIONS NATIONALES PIERRE ET DENISE LEVY

Episode #11 - « *Henri Matisse, le révolutionnaire* »

BILLBOARD IN

0'12

Matisse occupe une place importante dans le nouveau parcours des collections puisque c'est la tapisserie Polynésie le ciel qui vient clore le parcours...

C'est un des très grands artistes des temps modernes pour lequel j'ai une admiration sans borne.

« Episode 11... *Henri Matisse, le révolutionnaire* »

0'32

Il est né au Cateau-Cambrésis en 1869...

Juliette FAIVRE-PREDA...

... et c'est un peu par hasard qu'il devient peintre.

... conservatrice du musée

Il se destine d'abord à être clerc de notaire. Et, au cours d'une convalescence, alors qu'il est étudiant, ses parents lui offrent une boîte de peinture et c'est pour lui une révélation.

Il part alors à Paris pour s'inscrire à l'Académie Julian dans l'espoir d'intégrer l'école des Beaux-Arts, mais il échoue au concours, et finalement il intègre l'atelier de Gustave Moreau.

Matisse est un artiste mondialement connu, bien sûr, notamment pour son travail de la couleur, mais également pour son travail de simplification du dessin et son goût pour l'arabesque.

« *Vous allez simplifier la peinture* », lui lance Gustave Moreau.

0'13

Il joue un grand rôle dans le pointillisme. Il rencontre Paul Signac, grand fondateur du pointillisme avec Seurat, et crée son œuvre cette année-là *Luxe, calme et volupté* qui s'inspire de ces tons divisés et qui montre déjà un important travail sur la couleur.

Puis Matisse s'écarte du pointillisme pour fonder le fauvisme.

0'23

C'est issu de sa pratique de l'aquarelle sur le motif, également de toute son étude de cette division de la couleur. Il est l'un des grands fondateurs de ce mouvement avec André Derain, dont nous avons d'ailleurs plusieurs belles peintures fauves au Musée d'Art moderne de Troyes.

Au Salon d'Automne 1905, il expose avec Derain, Vlaminck et Marquet, et fait partie de ces grands artistes du scandale fauve qui montre cette liberté dans la touche et dans ce choix des couleurs vives.

[ARCHIVE MATISSE]

0'11

Si on me demandait : quelle est la principale qualité pour un artiste ? Je répondrais sans hésiter : le travail assidu, sans lequel rien n'est possible, même pour un homme très doué.

Le fonds Matisse est un élément très important de la collection Pierre et Denise Lévy, qui compte une magnifique tapisserie, deux peintures et trois dessins.

0'31

Le premier est une sorte de nature morte, autoportrait, puisqu'on voit une nature morte, mais dans l'angle, on a un peu en mise en abîme, en signature, la main de l'artiste en train de dessiner.

Et puis on a également un très beau dessin au fusain cette fois ci, d'une jeune femme, à côté d'un grand bouquet de fleurs, qui rappelle un peu tous ces portraits de femmes qu'a pu faire le peintre.

Et enfin, un autoportrait qui représente donc Matisse en 44, alors qu'il est assez âgé ; on reconnaît très bien les traits de l'artiste malgré un tracé très synthétique, très elliptique, qui donne vraiment toute sa force à ce très bel autoportrait.

La première des peintures, c'est une petite toile que Matisse réalise en Corse en 1898, juste après son voyage de noce. L'un de ses premiers voyages dans le Sud, où va naître son émerveillement pour la lumière.

0'13

Et il en sort un petit paysage très scintillant, avec une grande liberté d'exécution. Ce petit paysage servira, près de 40 ans plus tard, d'introduction à Pierre Lévy, quand il rencontre Matisse pour que celui-ci l'invite à visiter son atelier.

Radioscopie, France Inter, avril 1976, Jacques Chancel reçoit Pierre Lévy

0'20

Prenez Matisse. Naturellement, il connaît la perspective mieux que personne mais, la plupart du temps, les toiles de Matisse, eh bien, ça manque de perspective : les traits ne vont pas du tout là où il faut. Mais c'est voulu et c'est Matisse. Et il n'y a rien à faire.

C'est un des très grands artistes des temps modernes pour lequel j'ai une admiration sans borne.

0'51

Matisse réalise, vers 1922-23, une très jolie liseuse, avec un bouquet de fleurs également, comme dans le dessin. C'est cette période où Matisse s'installe à Nice, il représente ici la modèle Henriette Darricarrère qui est une jeune danseuse que Matisse représente à de nombreuses reprises, notamment dans ces portraits d'odalisque.

La Liseuse a connu une grosse mésaventure puisque, fin 1991, elle est volée, la toile est découpée et disparaît du musée. Elle est heureusement déposée anonymement six mois plus tard dans les consignes d'une gare.

Au début des années 40, Matisse est déjà un peintre très célèbre, il a plus de 70 ans, mais il va encore bouleverser complètement son travail, et puis l'Art moderne, avec l'invention d'un nouveau moyen qui lui permet de découper à vif dans la couleur. C'est cette technique des papiers découpés. Il va enduire de gouache une feuille et découper directement dedans. Ça rappelle un peu la taille directe des sculpteurs, comme il le dit lui-même.

C'est avec cette technique qu'il réalise le livre *Jazz* avec Tériade, et puis, un peu plus tard, les cartons pour les grandes tapisseries *Polynésie la Mer* et *Polynésie le ciel*, deux œuvres inspirées de son voyage à Tahiti en 1930.

Polynésie le ciel constitue une œuvre majeure du musée.

0'38

Il dessine très peu pendant ce voyage, mais ça le marque durablement et dix ans plus tard, c'est le souvenir de ce voyage qui inspire ces deux belles tapisseries. Il y représente un peu comme le lagon vu du ciel : on peut voir les oiseaux, les algues et les différents bleus qui rappellent les différentes profondeurs du lagon.

À partir de ce carton réalisé avec la technique des papiers découpés, la Manufacture nationale des Gobelins réalise ces tapisseries entre 1948 et 1949. Matisse donnera son propre exemplaire à la Maison de la Pensée française et celui-ci sera ensuite racheté par Pierre Lévy, qui l'installe dans son bureau. C'est vraiment une œuvre qui est importante dans la collection de Pierre Lévy et aujourd'hui, bien sûr, dans la collection du Musée.

[ARCHIVE MATISSE]

0'14

En général, je préfère l'œuvre que vient de terminer. Parce que j'ai essayé de donner tout ce que je pouvais dessus et, quand je l'ai déclarée terminée, c'est que vraiment je ne peux pas aller plus loin. Alors là je pense avoir donné le maximum de ma puissance.

L'œuvre de Matisse au Musée d'Art moderne fait écho à l'importance de la maille, de la bonneterie, intimement liée à l'histoire du département de l'Aube, depuis l'époque médiévale.

0'05

A Troyes on ne dit pas « bonneterie », on dit « bonne'trie » ; celui qui dit « bonneterie », c'est un étranger !

Jean-Louis HUMBERT est historien

0'11

Ça vient du mot bonnet, puisque jadis, pour dormir, on mettait un bonnet de nuit qui était tricoté. C'est l'industrie de la maille, c'est du tricot.

Ça a commencé avec les Foires de Champagne où c'était une plaque tournante, avec tout ce qui était étoffes...

Dominique FIORANO est responsable des collections bonneterie à l'Hôtel de Vauluisant, le Musée de la Maille, Mode et Industrie.

1'26

Ensuite, les personnes se sont tournées vers la bonneterie, avec l'arrivée des métiers au 18^{ème} siècle, inventés par un révérent anglais.

Mais les métiers sont arrivés dans l'Aube, en premier à Arcis-sur-Aube.

La grande époque, ça commence au 19^{ème}, dans les campagnes, puisque les paysans sont pauvres et donc, pour s'occuper l'hiver quand il n'y a pas de travaux agricoles, ils fabriquent des bonnets et ils fabriquent des bas, sur des petits métiers, des négociants troyens leur prêtent, et ça permet de faire une production qui est rurale, ce qu'on appelle la manufacture dispersée dans les campagnes.

Ensuite évidemment, 19^{ème} siècle, la révolution industrielle, avec ses grandes entreprises.

La grande industrie, elle va se rapatrier surtout dans les pôles urbains, à savoir Troyes et, accessoirement, une autre ville qui s'appelle Romilly, qu'on appelle aussi Romilly-les-chaussettes, c'est vous dire quand même !

On va voir se développer des grandes familles bonnetières et des grandes usines, puisqu'une des plus grandes usines en 1914, en Europe, est une usine troyenne, l'usine Mauchauffée.

Et puis, petit à petit, les entreprises se sont développées et ça a été vraiment jusqu'à 25.000 salariés autour du textile et de la bonneterie en particulier. Et puis maintenant, perdurent évidemment des grands noms de la bonneterie comme Petit-Bateau, comme Le Coq Sportif, comme Lacoste bien évidemment.

La bonneterie, depuis les origines jusqu'à maintenant, ça a été l'innovation perpétuelle. Même à l'heure actuelle, on essaye de travailler dans le sens du développement durable, en économisant l'eau en teinture par exemple. Vraiment, on est de pointe là-dessus.

A l'occasion de votre venue à Troyes, prolongez votre visite du Musée d'Art moderne jusqu'à l'Hôtel de Vauluisant.

0'29

L'Hôtel de Vauluisant, au départ, était très technique et mécanique. Et depuis plusieurs années, la ville de Troyes a décidé d'ouvrir ce musée technique vers la mode et le côté social.

Donc dans ce musée, on peut voir évidemment des machines, les plus vieux métiers datent du 18ème siècle, des métiers bois. Et puis, on s'est ouvert également sur tout cet hygiénisme, ce paternalisme au niveau des entreprises, également sur la mode, avec ces marques qui sont représentées dans l'Aube.

Au Musée d'Art moderne, la tapisserie de Matisse *Polynésie le ciel* occupe une place essentielle : elle vient clore le parcours du visiteur.

0'24

On avait à cœur de terminer sur cette œuvre majeure, et c'est également une œuvre qui plaît énormément au jeune public, et notamment aux scolaires, aux tout petits, aux maternelles.

Et c'est pour ça qu'on a fait tout un espace particulier avec une ambiance violette, de la moquette au sol pour que les enfants puissent s'installer, des gradins et tout un ensemble de dispositifs de médiation. Également, cet espace est directement en lien avec notre atelier, où on peut accueillir des classes et des enfants pour des ateliers plastiques.

[ARCHIVE MATISSE]

0'11

- Quelle est la période de votre vie qui a été pour vous la plus agréable ?
- Ah... Celle où je ne vendais pas mes tableaux. Où j'étais tout seul à les aimer, sauf quelques-uns, mes amis. Alors là j'aimais mes tableaux comme une mère aime ses enfants malheureux

Vous venez d'écouter le 11^{ème} épisode de « Dessine-moi une collection », le podcast du Musée d'Art moderne de Troyes, Collections nationales Pierre et Denise Lévy.

Ecoutez, réécoutez l'ensemble des podcasts.

Si vous les avez aimés, partagez-les et commentez-les sur les réseaux sociaux.

Une production Ville de Troyes, avec Juliette FAIVRE-PREDA et les équipes de la Ville et du Musée.

Conception, narration : Gilles Halais.

Réalisation, mixage : Lisa Guarinos.

[BILLBOARD OUT]

[BILLBOARD : UNE CRÉATION GILLES HALAIS CREATIVE CONTENT]

DESSINE-MOI UNE COLLECTION
LE PODCAST DU MUSÉE D'ART MODERNE DE TROYES,
COLLECTIONS NATIONALES PIERRE ET DENISE LEVY

Episode # **Hors série – L'inauguration**

BILLBOARD IN

C'est la passion de l'art, c'est l'amour de la sensibilité, c'est la reconnaissance d'un couple, c'est l'honneur à une famille, c'est la continuité...

Je trouve ça magnifique.

C'est impressionnant. Moi je suis tout petit, impressionné et un petit peu sans voix.

FIN BILLBOARD

Il y a tout juste 42 ans, le président de la République de l'époque, François Mitterrand, inaugurerait le Musée d'Art moderne de Troyes, nous sommes en octobre 82...

François BAROIN, maire de Troyes, président de Troyes Champagne Métropole, ancien ministre.

Et la ville depuis lors, a cette exigence et ce devoir, et cet honneur également, d'être à la hauteur de la trace que laisse cette collection absolument phénoménale.

42 ans après son ouverture grâce à la donation exceptionnelle de Pierre et Denise Lévy, le Musée d'Art moderne de Troyes offre aux visiteurs un tout nouvel écrin.

Entièrement rénové, a été inauguré le 12 octobre 2024 en présence de plusieurs centaines d'invités et de représentants de la famille Lévy.

Ce musée qui est niché au sein de l'ancien Palais épiscopal, au chevet de la Cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul et qui présente des œuvres de Derain, de Courbet, de Matisse, de Picasso, de Modigliani, de Marinot, de Delaunay, de Dufy, de Soutine et de De Stael, sont ici présents et font partie de l'univers et de l'inconscient collectif du patrimoine culturel français.

C'était une volonté de Pierre et Denise Lévy, chacun le sait.

C'était un couple d'industriels du textile, ils ont fait don de près de 2000 œuvres à l'Etat.

Cette dation effectuée par des particuliers à l'Etat représente aujourd'hui encore plus de 25% de la totalité de la valeur des dations effectuées par des particuliers à l'Etat français.

Donc lorsque vous allez rentrer ici pour la première fois ou lorsqu'une nouvelle fois ou encore une fois, avec le même bonheur et la même intensité, vous prendrez la mesure de ce que représente le geste de Pierre et Denise Lévy effectué vis-à-vis de leur famille, pour l'Etat de notre pays, avec la ferme détermination de faire en sorte que ce soit ici à Troyes qu'on puisse les voir.

C'est ça le sens du pacte fondateur qui lie ce couple, cette famille immense, notre ville et notre pays à travers la représentation de l'organisation des pouvoirs publics.

Je veux remercier la ville de tout ce qu'elle a fait, pour que cette donation soit portée depuis 42 ans, en France et au-delà, et d'avoir accru le prestige de cette donation et de cette collection.

Eric LOMBARD, directeur général de la Caisse des Dépôts, petit-fils de Pierre et Denise Lévy.

Denise que nous appelions MAMe, comme ce musée, mais avec un E, et Pierre, que nous appelions Papichou.

Et ça se voit, je crois, dans le musée, l'art était leur vie. L'art était partout à Bréviandes, sur les murs, il y avait tellement de tableaux qu'il y avait une grande salle à côté où d'autres tableaux étaient rangés. L'accrochage, comme on disait, changeait tout le temps, les artistes passaient, et jusqu'à la fin de sa vie, il allait dans les ventes acheter des tableaux où des peintres venaient lui présenter les toiles qu'il achetait, et mon grand-père disait souvent que cette collection a été constituée grâce au travail des ouvrières et des ouvriers de Troyes, ce qui est la réalité. Et c'est bien pour leur rendre le fruit de ce travail qu'il a voulu que ce musée soit constitué, afin qu'ils aient accès, de façon simple, à ce que leur travail avait permis.

Je veux dire que pour toute notre famille, c'est une immense fierté.

Applaud.

C'est une redécouverte absolument sensationnelle. On a un éclairage et une luminosité qui est extrêmement agréable. Un vrai bonheur.

Très très impressionné. Enchanté même. Complètement sous le charme.

Que ce soit la mise en lumière, la mise en place des collections. Pour moi, c'est un succès incroyable, voilà. C'est une redécouverte et c'est transfiguré.

Il y a vraiment quelque chose presque de magique qui s'est produit durant ces quelques années. Qui fait qu'on redécouvre les œuvres, qu'on redécouvre les lieux aussi. Et que c'est vraiment parfaitement enchanteur.

Pour moi, le musée, c'est la plus belle cour de récréation qu'on puisse offrir aux enfants. C'est un moment charmant, ludique, esthétique. Donc je recommande aux mamans, comme cour de récréation.

Ce qui est beau aussi dans ce lieu, c'est le mariage, c'est l'union, le bon équilibre entre l'ancien, l'histoire du bâti, de son architecture et de son histoire, et l'accueil d'un musée moderne. Et ça, je trouve ça fabuleux.

Et ce qui est dingue, c'est qu'on a des salles où on a des Derain, et puis on lève la tête et on a des poutres en charpente, en bois, avec des détails, des ciselures, des motifs médiévaux. Et cette union, ce mariage, et puis cette visite dans les couloirs du temps, j'ai envie de dire, c'est magnifique. C'est un très beau musée.

Le jardin, repensé comme une pièce supplémentaire du musée, offre désormais, au fil des saisons, une poésie de végétaux et de nouvelles sculptures.

La rénovation totale des bâtiments, quatre années de travaux, a été confiée au cabinet PFR Architectes.

Nous avons réfléchi au parcours muséographique dans sa quatrième dimension, dans celle du temps de la visite et de la déambulation.

Marta ROSSIT, architecte associée

Des points de vue du bâtiment vers les œuvres, les points de vue sur le bâtiment depuis le bâtiment, les points de vue vers le jardin, les points de vue depuis le jardin, et c'est dans ce mouvement des visites et des regards et des déambulations que se construit l'expérience de visite du musée.

Un atelier pédagogique, un auditorium, un espace dédié aux expositions temporaires, un cabinet d'art graphique et 400 mètres-carrés d'exposition supplémentaires, dont la mise en scène et mise en couleurs a été confiée au scénographe et architecte du patrimoine **Philippe MAFFRE**

Un musée, c'est un réservoir de mémoire, à toutes les collections, et un producteur de sens pour la médiation qu'on met à destination des publics.

La collection Lévy est une des plus belles et merveilleuses collections de France, l'Archevêché est un bâtiment merveilleux, et le travail de cette modification, de cette transformation, ça a été de trouver le bon équilibre entre toutes ces phases et toutes ces choses.

Respect et équilibre.

Donc en fait, tout le boulot ça a été de créer les vitrines les plus transparentes possibles et les plus évanescences, d'effacer toutes les zones techniques, les gaines, ainsi de suite, de trouver en fait à chaque fois des subterfuges pour faire disparaître la scénographie au profit des tableaux.

Nous pouvons voir la mise en lumière d'un travail de l'ombre, dans lequel plusieurs acteurs ont pris parti, et c'est un plaisir aujourd'hui de voir ces rayons de soleil éclairer le jardin, la cour, les œuvres, et toutes les personnes qui sont ici réunies pour en profiter de cet événement et de la visite du musée avec nous.

Une fabuleuse collection quoi, c'est extraordinaire. Je pense que tous les musées de France aimeraient avoir une collection comme ça, et une collection extraordinaire au niveau de la qualité des peintures et de la cohérence de la collection.

Le MAM et sa collection exceptionnelle constituent une véritable fierté pour les Troyennes et Troyens ; « un petit miracle », comme le souligne **Eric BLANCHEGORE**, directeur des Musées de Troyes.

Au sein de l'ensemble des musées de la ville de Troyes, le Musée d'Art moderne, le dernier né des six musées de France de la ville apparaît évidemment comme un petit miracle.

Avoir non seulement consacré un musée à cette donation exceptionnelle est tout à fait normal, mais en plus vient s'adjoindre et parfaitement compléter l'ensemble que formaient déjà les collections muséales troyennes avant la donation Lévy.

On ne peut pas rêver mieux.

C'est une œuvre absolument considérable, enfin ce musée...

Claude CHIRAC parcourt pour la première fois les salles du MAM de Troyes, que son père, l'ancien président Jacques CHIRAC, était venu visiter en 2011.

Le bâtiment lui-même, la manière dont il a été restauré et ce qu'il contient est un phare culturel absolument de dimension internationale. C'est exceptionnel. Les Troyens et les Troyennes ont vraiment de la chance d'avoir juste à côté de chez eux un lieu d'une aussi grande importance, d'une aussi grande qualité culturelle. Je suis un petit peu sous le choc. C'est une collection absolument majeure.

AMB

La fierté et le respect pour la donation, pour la famille, pour la culture, pour l'amour de l'art, du beau. Ce côté magique, intemporel avec l'art qui est là pour donner de la joie, du plaisir, de la réflexion, du sens critique aussi. C'est un tout.

Une des œuvres qui me touche le plus, c'est le Modigliani. Mais en fait, il y en a tellement... Je les découvre là, beaucoup plus sublimes. J'aime beaucoup les Soutine. Il y a tellement d'œuvres que j'aime beaucoup ici.

Une vraie fierté. Si on a des amis d'ailleurs qui viennent, il faut leur montrer, voilà. Il faut venir visiter le MAM.

C'est une grande fierté quand on a des visiteurs, de pouvoir les amener ici. Et c'est pour nous un vrai bonheur.

C'est assez exceptionnel d'avoir une collection de dimension internationale. Donc on se dit que c'est un écrin déjà dans ce palais épiscopal. Et puis une qualité d'œuvres présentées, de diversité. Ce n'est pas juste quelques noms. C'est aussi bien des Modigliani que des Derain, que des œuvres qui ont marqué l'art moderne. Et moi, j'invite tout le monde à venir à Troyes dans tous les cas. C'est une ville que j'aime beaucoup.

Il y a eu beaucoup de compliments, de retours positifs mais c'est vraiment ceux de la famille Lévy qui sont les plus touchants...

Juliette FAIVRE-PREDA, conservatrice du musée

Parce qu'ils ont connu Pierre et Denise Lévy et ils disaient qu'ils auraient aimé ce nouveau musée donc ça, ça nous tient à cœur et ça fait vraiment plaisir.

Ce musée a trouvé son public.

Eric LOMBARD, petit-fils du couple Lévy

Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait une foule aussi dense, aussi passionnée pour assister à cette réouverture. Et ça, ça justifie ce don qui a été fait, qui a été fait pour les femmes et les hommes de Troyes et au-delà. Je suis très heureux et très ému de ce moment.

Venez découvrir et redécouvrir les collections exceptionnelles du Musée d'Art moderne de Troyes, la collection permanente Pierre et Denise Lévy, qui s'est enrichie au fil des années de nouvelles acquisitions, mais aussi les expositions temporaires.

Le MAM de Troyes vous donne d'ores et déjà rendez-vous en 2026, année du 50^{ème} anniversaire de la donation Lévy, avec une exposition qui sera consacrée à l'un des artistes les plus importants du musée, André Derain. Derain, qui fut l'un des plus proches amis de Pierre et Denise Lévy.

[BILLBOARD OUT]